

L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon, UN AN FR. 10
Départements, 12
On reçoit les Abonnements de TROIS
et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

BUREAU DE VENTE

Pour Lyon : rue Châlebert, 21
Pour la région : C. MÉLIN, 1, rue d'
Jussieu.

Les Annonces sont reçues

Chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

NOTRE PROCÈS

UN PHILOSOPHE ET L'ANTIQUAILLE

BREDOUILLE ! BREDOUILLE !! BREDOUILLE !!!

Le roman naturaliste que nous puissions a été déposé dans la boîte de la rédaction par une main inconnue. Nos lecteurs reconnaîtront la patte d'un écrivain de haute race, qui s'y entend mieux que personne à dépeindre les bas fonds. La signature de J. K. Paul Henry n'illusionnera personne. Il est évident que M. Zola nous a gratifiés d'un ours tout Magnard n'a pas voulu. Nous l'accueillons précisément à cause de sa hardiesse, de sa franchise et de sa vérité.

Enfoncé Pot-Bouille !

NOTRE PROCÈS

Chambardon, architecte, domicilié rue de la Charité, a eu entre les mains les épreuves de notre nouveau roman, par un hasard que nous ne nous sommes pas expliqué.

Il vient de nous déclarer, par sommation d'huissier, qu'il entend que son nom soit rayé de notre roman de Bredouille. Notre éminent collaborateur J. K. Paul Henry (l'homme le plus habile à farfouiller dans les bas fonds), refuse d'obtempérer aux prétentions de Chambardon, architecte. Il veut vider la question définitivement et faire déterminer par les tribunaux ce point de jurisprudence littéraire.

Nous avons choisi pour défenseur M. Blonde. C'est M. Gravelle des Essarts qui soutiendra les prétentions de M. Chambardon. M. Renvoie siège au ministère public.

Les Plaidoiries

M. Gravelle des Essarts a la parole. La voix est éteinte, le débit monotone, jamais le grand avocat n'a été aussi détestable.

« MESSIEURS,

« La littérature est un danger, nous n'avons plus de garde nationale et M. Royer-Collard a dit : « lorsqu'il n'y a plus de garde nationale, il n'y a plus rien » M. Chambardon n'est pas décoré : il le sera. Il n'a jamais construit de petit hôtel pour M^{me} Rose Mignon. Il est honnête comme un bachelier espagnol. Voilà l'homme que M. J. K. Paul Henry n'a pas craint de traîner dans la boue des ruisseaux de la place des Terreaux.

« Oui, messieurs, voilà l'homme ! et sa femme, sa femme est comme lui ! quand je

dis comme lui, ce n'est pas tout à fait la même chose.

« Vous jugerez J. K. Paul Henry, vous jugerez d'Asco ; Daubruck, un monsieur qui administre des journaux ; Karl Monte, un poète qui prétend qu'il pousse des fleurs sur le trottoir...

« Et des fleurs blanches, messieurs, des narcisses, du lilas, du muguet, des gardésias, des boules de neige.

« Jugez-les, messieurs, et prouvez maintenant que les honnêtes gens peuvent marcher la tête en l'air et les pieds en bas !

M. Blonde répond à M. Gravelle des Essarts. Avec l'impartialité dont nous ne nous sommes jamais départis, nous devons avouer que le célèbre avocat a rarement été aussi brillant.

Voilà le résumé de sa plaidoirie.

« MESSIEURS,

« Le fait sans précédent qui nous amène devant la Cour, ne mérite pas d'attirer votre attention. Vous connaissez M. J. K. Paul Henry, dont tout le monde a admiré les œuvres puissantes : le *Dépotoir*, *Tala*, et *Bredouille* qui en est le couronnement. Chambardon est vexé parce que l'on prouve qu'il est un jésuite, un proxénète, un voleur, un architecte sans talent, un cocu, un faussaire. Comprenez-vous de semblables susceptibilités ? Quel est le bourgeois qui n'est pas comme lui ? On le nomme, on le désigne. De quoi se plaint-il ? Si on ne l'avait pas nommé, on ne l'aurait pas reconnu, et alors c'était une réclamation de l'usage.

« Voilà, messieurs, ce que je dois vous dire tout d'abord.

« Maintenant il me reste à étudier la question au point de vue du principe.

« Donc vous voulez arracher l'âme et le cœur de mon client. Il a peiné, sué, transpiré sur la conception d'une œuvre puissante. Si vous lui ôtez le nom de *Chambardon*, à cet homme, vous lui prenez tout, son roman s'écroule. Ce qui fait le mérite d'une œuvre littéraire, ce n'est point l'observation, la psychologie, l'étude des caractères, la peinture des milieux ; ce sont les noms, messieurs ; les tribunaux n'ont pas sauvé Papavoine ; il ne faut pas qu'ils laissent sombrer l'honneur de la littérature française ! »

Le Réquisitoire

Nous n'en reproduisons pas un mot. Ce morceau peu littéraire est d'une portée... Je dont les Œuvres de Fénelon donneraient une idée anémique.

Le Jugement

Nous sommes CONDAMNÉS !

CONDAMNÉS !!

CONDAMNÉS !!!

Ce jugement n'étonnera personne. Après cela, nous n'avons qu'à nous croiser les bras et à replumer les oies ; M^{le} Loyssel fera bien de terminer, le plus tôt possible son projet de réforme de la magistrature ! Il le faut, dans l'intérêt de la presse, du pays et de l'Europe qui nous regarde.

X.X.X. (du Chai Noir).

Il est bien entendu que nous ne nous soumettons pas.

Chambardon s'appellera toujours Chambardon. Nous aurions pu l'appeler comme *Trois Lunes*. Nous dédaignons les subtilités.

Si Chambardon n'est pas content, il peut venir nous trouver.

A partir de ce soir, le maître d'armes Bubo de la Pôlée est attaché à la rédaction du journal.

L'AUBERGE

Elle vient d'entrer dans l'auberge,
L'auberge si triste, aux murs gris.
Margoton en robe de serge,
L'admire avec des yeux surpris.

Elle se sent belle, rien ne l'égale,
Mais à quoi lui sert tout ce soin ?
C'est une rose du Bengale
Au milieu de bolles de foin.

Rien ne l'éblouit, tout l'étonne ;
Elle se penche alors vers lui,
Et, petite se pelotonne,
Cherchant dans son regard qui lui,

Le souvenir de la grande ville,
Pleine de ravissants propos,
Où le plaisir, satyre agile,
Emplit les cœurs, vide les pots.

Certes, c'est charmant, c'est champêtre,
Ce laudis où l'on boit du lait,
Mais cela n'empêche pas d'être
Dans un tel cadre, toujours laid.

L'étable de l'auberge est proche.
Et son esprit qui va par bonds,
Près de cet intérieur rapproche
Son boudoir bleu qui sent si bon !

« Rempli de plantes exotiques,
« Il vaut bien, mon bel amoureux,
« Toutes vos auberges rustiques.
« Qui sont d'un goût si malheureux.

« Certes, je ne crois pas qu'il faille,
« Qu'on soit adolescent ou vieux,
« Pour s'adorer, un lit de paille ;
« Le mien est de plume, il vaut mieux.

« Va, crois-en, la folle compagne,
« Dil-elle, dil-elle, il est sot
« De se perdre dans la campagne
« Autrement qu'en lisant Rousseau... »

Karl Monte.

Lire à la 2^e page

LA SILHOUETTE

HENRIETTE HENRI IV

UN PHILOSOPHE ET L'ANTIQUAILLE

Une de mes vieilles habitudes est d'aller à Bellecour entendre la musique — Je suis seul le plus souvent, rêvant de goût, d'admiration ou de philosophie. Les sons ont pour moi cet effet de tendre toutes les cordes de mon âme, et rien ne me rend plus heureux que certaines vibrations de mon être.

Si la foule est par trop nombreuse je me réfugie à la maison Dorée et tout en fumant un londré je continue de rêver ou je m'amuse à voir passer les gens. Rien n'est plus intéressant que ce spectacle. C'est là qu'on voit tout ce que la ville renferme de cactins et de petits crevés, ils vont et viennent le long de l'allée se souriant et se faisant de petits signes du coin de l'œil : les femmes traînent de longues jupes qui balayent le sable, les hommes ligotés dans de petits vestons qui semblent les étouffer. Quand le soleil filtre à travers les marronniers qui sont très beaux, le regard surprend un passage mille jeux de physionomie qu'un peintre humoristique aimerait à saisir. Or une après-dînée je m'étais, suivant l'habitude, assis près de la Vierge, on m'avait servi du café, et je me délassais tranquillement en fumant mon cigare. Comme il faisait très beau, tout le big life était venu. Les filles surtout attirèrent les regards, elles avaient mis ce jour-là leurs plus belles toilettes. Je n'en connais aucune et serais bien en peine pour conduire un ami chez elle : c'est pourtant un service qu'entre honnêtes gens on se rend volontiers ; mes goûts ne me portent point là. A la table voisine de la mienne se trouvaient deux messieurs très bien, et comme ils parlaient haut j'entendais leur conversation. Je suis discret de ma nature, mais je suis tout autant curieux et lorsque je puis m'instruire sans ombrager personne je n'y manie jamais. Ils parlaient de femmes : c'est un sujet intéressant, j'écoutais de mon mieux. Oh ! là là, dit l'un d'eux, fait-elle assez d'épate ; elle est remontée sur ses échasses — qui donc ? demande l'autre, — eh ! bien Annette, surnommée la Licheuse, tu ne la connais pas, tiens, la voilà qui passe ; on dirait qu'elle est saoulée — eh va donc morue ! en voilà un petit cochon — mon cher, tu sais... faudrait pas s'y fier, elle descend de là-haut — tu crois ? — non, j'en suis sûr — je n'avais pas compris grand chose, ce là-haut m'intriguait — qu'avait-elle voulu dire ? — aussi plus tard je m'en ouvris à des amis ; ils me firent au nez — tu ne connais donc pas l'antiquaille ? me dit l'un d'eux. J'avouai mon ignorance, sur quoi on me mit au courant. J'ai dit que j'étais curieux, depuis j'ai donc vu l'Antiquaille.

C'est le Saint-Lazare de Lyon, cet hospice qui écumait, la ville de certaines impures, occupée à mi-coteau l'emplacement d'un vieux palais romain construit, disent les érudits, par Septime Sévère.

L'aspect en est triste et doit impressionner les pauvres filles qu'on y traîne.

Je l'ai visité et moi-même j'ai éprouvé comme un sentiment d'inquiétude : Tout y est désolé, terne ; certains endroits ont un aspect sinistre : tel celui où jadis on enfermait les fous.

Le bâtiment qu'on nomme les Chazeaux et qui est lui surtout le grand désinfectant semble plus sombre et plus écœurant que la maison : une chemise, deux jupes, un caraco : C'est toute leur coquetterie.

Je suis entré dans leur dortoir qui est sordide et sur leurs lits de fer je les ai vues l'œil morne, le teint plombé et portant sur la face le sentiment du mal affreux qui les rongeat. En même temps je revoyais par la pensée leurs boudoirs tout tendus de satin, les chaud tapis des Indes qui recouvraient le sol, les glaces de Venise où leur beauté se mirait, les meubles richement ornés, les commodes à tiroirs en malines ou leur corps parfumés trônaient lascivement. — Et voyant tout ensemble le présent le passé, je cherchais à surprendre le secret d'une telle misère et d'un contraste aussi saisissant.

Au milieu de ce temple qu'elles décorent avec tant de soins, sur cet autel où leurs charmes s'abandonnent ou se vendent, je voyais le subtil venin s'insinuant peu à peu dans le surchauffement et la fonte des chairs ; j'observais cette mystérieuse et effrayante incubation morbide et survenant tout ému l'évolution fatale j'assistais à ce dépérissement, à cette décomposition à cette altération profonde de ce qu'il y a de plus beau, de plus adoré, de ce corps de la femme qui est le foyer de l'amour et la source de vie et qui devient dès lors un foyer d'infection. — Et en voyant ces filles gâtées, pourries par ce mal sans remède qui souille l'humanité, je maudissais dans mon cœur celui qui en a répandu la funeste semence.

Quand je sortis j'emportais de ma visite un sentiment plein d'amertume ; la condition des hommes me parut si misérable si digne de pitié que je me demandai si le sort des bêtes n'était pas préférable au nôtre ; car elles du moins n'ont pas, que je sache, de ces infirmités.

Et maintenant lorsque à Bellecour on aille se promener sur son chemin quelques-unes de ces pauvres vendeuses d'amour il me semble toujours voir caché sous les fleurs qu'elles nous offrent l'aspic du mourut Cléopâtre.

E. DESCLAUZAS.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

LE DOCTEUR

Antoine GAILLETON

Nous avons un maire : C'est peut-être un maître que nous dirons bientôt. — M. Gailleton, à pour ce dernier rôle surtout de l'étoffe de reste. Ce cher, cet excellent docteur à l'air paternel, au sourire bon enfant, cache sous une façon de Roger Bontemps, une de ces petites natures auto-

cratiques, qui un beau jour d'humeur font siffler leur cravache et entrent toutes bottées dans un conseil municipal.

Pour moi, je m'arrange volontiers de ces gens-là ; leur audace, voire même leur effronterie me séduit. — Je déteste le banal, et la vitalité, quelque brutale que soit la forme sous laquelle elle se manifeste, m'a toujours fait plaisir à voir. Un peu de nerf, mordant, fût-ce même du nerf de bœuf est bon à sentir. — sur les épaules d'autrui. D'ailleurs, pour la plupart ils sont intelligents ; leur absolutisme n'est autre que la conséquence d'une conviction profonde et raisonnée. Et quand je n'aurais à leur savoir d'autre gré que de faire disparaître les nullités dont la niaiserie tumultueuse fait plus pour l'anarchie que toutes les révolutions imaginables, ce serait, au point de vue de mon repos, déjà suffisant pour me les rendre sympathiques.

Y a-t-il rien, en effet, de plus inconséquent et insupportable, qu'une assemblée de gens ignorants, sots, sans autorité et souvent sans morale dont le but précisément est de sauvegarder les intérêts les plus précieux de la cité, et l'honnête répartition de ses finances. — Les voyez-vous s'agitant avec frénésie dans le cercle étroit de leur égoïsme. — Chacun a son petit objectif, sa petite méthode, sa petite vanité qu'entrelient une petite cour de suffragants piteux et pitoyables ; tout cela en branle figure assez bien une pétardière microscopique, dont les craquelures incessantes forment un sursautement agaçant pour l'oreille. Encore si ce n'était que ça, mais à se démenner, ainsi que des fakirs grisés de hachich, et à tourner sur place comme des moutons qui ont le tournis on ne fait pas de chemins... ni vicinages, ni autres, et les affaires de la ville restent en bonnet de coton.

Aussi est-ce tout profit quand au milieu d'une pareille confusion de petites passions féminelles surgit une virilité quelconque ; tout s'apaise aussitôt et comme par enchantement : tel produit l'arrivée du sultan dans le harem révolté.

Or, c'est précisément ce qui est lieu. — Au moment où le *pot-bouille* de notre ville allait sauter, par faute de mégères qui papotaient au lieu de surveiller, le docteur est venu, et, en maître cuisinier, a sauvé le menu avec un filet de logique assaisonné d'un peu de poigne. — Depuis il est sultan et peut quand bon lui semblera jeter le mouchoir dans la cuisine municipale, il est sûr d'y trouver des écharpes complaisantes et empressées pour le lui rapporter.

Ce n'était point certes, chose facile que d'en arriver là et pour qui sait ce que sont nos édiles, je parle de la masse, il est certain que bien des éléments durent entrer en ligne. D'abord, il domina par son intelligence tout en adoucissant les angles de cette supériorité par des allures plébiscitaires et en mettant en jeu les côtés sympathiques de sa nature. Il se posa en jacobin avec un sens démocratique profond et presque austère. Ce fut ce qui lui donna le plus d'autorité ; ces gens avaient besoin d'une tête de colonne, d'un chef de file dont ils emboîtaient le pas et qui résumait dans une unité de conception, tout ce qui chez eux n'était qu'à l'état vague et indéterminé. Ce qui lui assura également une prédominance dont nous devons nous féliciter, ce fut la capacité économique qu'il montra tout d'abord dans les discussions relatives au budget, il fit preuve en effet, d'une entente admirable de la science ingrate et rebutante des chiffres — à vrai dire, ce fut pour bien des gens, une découverte pleine de surprise. Mais qui ne sait que tel qui se montra pro-

1 Feuilleton de la BAVARDE

BREDOUILLE

ROMAN NATURALISTE
(Parodie de ZOLA)

I

Oscar Gourdet était arrivé à Lyon. Il s'était fourré dans un sacre sale, on avait hissé ses trois malles dessus, puis il avait donné l'adresse : 198, rue de la Charité. Alors dans des cahotements de guimbarde, des gémissements de sapin souillé par les dégoûlages d'hommes ivres, des frissonnements de carreaux tombés dans les portières, Oscar Gourdet voyait la ville, les maisons, les hommes, les femmes qui, sous leurs dessous blancs, écartaient des jambes

lubriques, avec des idées de vieilles dames dans l'ombre érotique des confessionnaux.

La voiture s'arrêta. Gourdet descendit. Il demanda au concierge, qui était en acajou et qui s'appelait M. Bourde, l'étage de M. Chambardon. L'autre lui répondit avec un ricanement majestueux de subalterne qui sait les cochonneries de ses supérieurs, que M. Chambardon demeurait au 3^{me}. Gourdet monta l'escalier qui était de même bois que le concierge. En route, il rencontra un monsieur, un locataire du huitième, qui connaissait toute la maison, disait que c'était du monde chouette, rupin, pas à la coule, des bourgeois, quoi ! Tous étaient très honnêtes, mariés, pères de famille, faisant des enfants à leurs dames le moins souvent possible pour ne pas les déformer. Les gosses n'étaient pas toujours eux. Leurs dames n'aimaient pas faire ça, mais le faisaient tout de même, après avoir lu George Sand. Alors dans des velléités de lubricité fangeuse, elles couchaient avec des gars bouchers, des vendeurs de contremarque, des forts de la halle qui

leur fabriquaient des mômes carrés des reins et canailles des abatis.

M. Chambardon, quand Oscar Gourdet fut introduit dans le salon, tutoyait agréablement sa dame. Il se leva, tendit la main au jeune homme et lui pinça la fesse gauche dans une rage d'intimité de gros brun.

Oscar était fatigué de son voyage, il se sentait vache, très vache, avec des ralentissements sous les aisselles, mais madame Chambardon le regarda avec des petits yeux battus comme par des coups de trique, très culottés américains. Ça le ranima, il releva la tête, refit son nœud de cravate. Le mouvement plut à madame Chambardon. Il s'assit à côté d'elle et lui causa de très près. Chambardon voyait des ecclésiastiques et ça lui était bien égal de laisser peloter sa femme. La bonne, une fille qui avait les tetons en pointe, annonça que le dîner était servi. Toute la cuisine était poivrée, parce que madame Chambardon voulait donner des idées à son petit homme qui n'en avait pas. Alors, dans la symétrie des plats, la rectitude des viandes, le dé-

vergondage des hors-d'œuvre, le rutillement des cuivres, l'éblouissement des cristaux, la blancheur molle des draps de fils de la nappe, la sensualité des fourchettes dénichant les chairs de poulet, madame Chambardon allumée par des besoins, mettait une jambe avec des rondeurs sur celle d'Oscar Gourdet, le jeune homme se disait à ce contact qui brûlait sa peau de provincial vicieux d'une chaleur de bourgeoisie corrompue : N... de D... toutes les femmes de Lyon sont p... !

Puis quand toutes les lèvres avaient été empuantées par des odeurs fauves de Roquefort ou se prêlassait le mouvement rouge des ascotés, quand les miasmes avaient été chassés par les parfums rous d'un café, ou une parcimonie de classe dirigeante insérait des matières quelconques, les deux hommes, très pochards, les sens fortement travaillés, quittaient la salle à manger et laissaient madame Chambardon, seule dans ses réflexions de blonde et l'attente d'un d'un ancien zouave qui avait été vicaire à Plassans.

Alors, ils passaient dans la débânde et la sollerie qui accompagnent les repas de famille, dans le cabinet de travail de Chambardon.

L'architecte avait pour maîtresse la grande Octavie qui était première à la *per-versité des hommes*, un magasin où on vendait des gants et où l'on rendait la monnaie dans un sous-sol où des parfums de cuisine se mêlaient à des effluves de corsets extra-vasés.

Gourdet s'épatait dans une admiration idiote et Chambardon lui expliquait avec des mots crus que toutes les femmes de la maison étaient hystériques. L'architecte après s'être abruti dans la fumure de pipes noircies, se cavalait pour aller voir sa taupe et Gourdet remontait chez lui dans un débrailement d'homme excité.

Il se rappelait que Chambardon lui avait donné des renseignements sur sa voisine, la petite Marguerite Glabre, la femme d'un employé goitreux de la préfecture, qui était tout le temps malade, fatiguée par des couches imparfaites et les impuissances de

son mari. Il prenait à la cuisine des queues de radis qu'il laissait traîner sur une assiette poissée et dans la bibliothèque de l'architecte, un volume de George Sand relié en veau avec des reflets crasseux.

Arrivé à la porte de M^{me} Glabre, il frappait.

Elle venait lui ouvrir en camisole, la chemise très chiffonnée, des ardeurs rouges dans les yeux. Lui très gâté, lui, disait : — Je ne vous connais pas, j'arrive de Plassans, mais je me sens un fichu béguin pour vous.

Elle, toute chatouillée, répondait : — Ça ne fait rien, ce n'est pas long de se connaître.

Mon mari pionce, vous pouvez entrer. Il mettait ses radis et l'assiette sur la table en face du volume de George Sand.

Marguerite Glabre, toujours très rouge, s'en fichant pas mal, s'asseyait sur la table avec un renversement en arrière...

J. K. Paul Henry.

(La suite au prochain numéro)

digne et dissipé, n'ayant d'autres soucis que ceux de sa personne, se fait homme d'ordre et de réflexion, quand l'intérêt public lui devient un devoir. — Il lui fallut aussi beaucoup de prudence, beaucoup de ménagement : quels gens plus susceptibles que les infirmes.

On m'a dit, et je le crois volontiers, que le secret de l'ambition du docteur est tout entier dans le désir de satisfaire une vengeance d'amour propre froissée. Longtemps, parmi les gens de la profession et autres le connaissant, l'opinion fut qu'il était sans conséquence ; on le trouvait intelligent, merveilleusement doué, d'une facilité d'assimilation étonnante, on se plaisait à lui reconnaître en un mot, toutes sortes de supériorités. Mais disant-on : c'est un garçon sans tenue et partant sans autorité.

Je n'ai pas à relever ici ce qu'une telle manière de juger peut avoir de ridicule. — Quoiqu'il en soit, les gens de courtoisie qui exprimaient naguère cette opinion doivent être débalusés à cette heure, et plus d'un de ces prud'hommes qui affectaient à son égard une réserve hautaine et presque humillante a eu déjà à se mordre les doigts de sa sottise et vaine prétention, le docteur a la rancune vieille. Aujourd'hui il est maître, l'amour propre est vengé, et sa situation le met à l'aise pour humilier à son tour ceux qui le blessèrent autrefois.

Est-il homme politique ? Si l'on entend par là posséder les armes nécessaires pour assurer une position, et savoir en user. — Certes, il est politique.

Et si vous voulez connaître l'école qui l'a formé : demandez à Monsieur Munier dont il a fait un sénateur pour se soustraire à ses questions indiscrètes, à son agitation encombrante — interrogez Barthès qu'il a jeté par-dessus bord, un homme charmant mais qui pouvait le compromettre aux yeux des radicaux ; consultez enfin tous ceux qu'il observe, qu'il sonde, qu'il tâte avant que de s'en faire des auxiliaires, craignant pour l'avenir une ou des rivalités possibles. Et si tous ces gens ne vous répondent pas : c'est un Machiavéliste c'est qu'ils craignent de paraître en faire un trop grand cas.

Le docteur est défiant ; il est madré aussi et quand il jette sa ligne, car il a cette douce manie, soyez sûr que c'est au bon endroit et que le poisson ne l'entraînera pas dans la rivière. Cependant le cas lui est arrivé une fois — ici plaçons une anecdote, aussi bien servira-t-elle à peindre l'homme sous un côté nouveau. Ce jour là, le docteur, en blouse et large panama, assis près du pont de Cordou sur la berge du Rhône, la ligne en main, semblait surveiller le goujon : il songeait de bien autre chose : On avait nommé maire Barodet.

Depuis un long moment le bouchon de sa ligne dans l'eau d'un sarabane bien significative — rien n'y faisait, le docteur songait toujours ; son regard semblait perdu au loin ; il avait suivi le fil de l'eau jusqu'à Lyon où il s'était arrêté place des Terreaux, à l'entrée de ce superbe monument que Simon Maupin nous bâtit, et là, il s'était humecté doucement à la pensée qu'un autre allait habiter ce palais, aussi le bouchon pouvait danser et les goujons pouvaient s'en donner tout à l'aise, le docteur voyait toujours cette belle façade et la souris moqueur du roi gascon qui le narguait du haut de son cheval.

Cependant un passant le réveilla soudain : Eh ! l'homme, fit-il, ça mord, tirez donc votre ligne. — Le passant était Monsieur Saint-Olive, un administrateur de nos hospices. — Qu'est-ce que cela vous f. — répondit le docteur ; or, voyez la justice — en voulant retirer sa ligne le pied lui glissa et il tomba dans l'eau. Le bon Monsieur Saint-Olive, que son devoir oblige au mépris des injures et à la charité chrétienne, le retira du fleuve et le reconnaissant lui fit cette morale : Apprenez cher docteur qu'il ne faut jamais chasser deux lièvres à la fois. — Contentez-vous donc pour aujourd'hui d'une friture, demain vous vous inquiérez de l'endroit où vous la mangerez, et là-dessus, il le quitta, le laissant tout quinquard.

M. Gailleton est né en 1830 à Lyon où il fit ses études médicales ; ce fut au milieu de la fièvre générationnelle de cette époque qu'il vit sa jeunesse se développer ; génération pleine d'ardeur, pleine d'enthousiasme, pleine de générosité, pleine de vie et dont la sève débordante de toutes parts se coulait comme un bronze, dans des moules superbes.

Ses premiers regards purent contempler les luites homériques, qui se livrèrent alors dans les régions sublimes de la pensée, de l'esprit et de l'art, et dont les glorieux combattants étaient, pour les questions sociales : des Saint-Simon, des Cabot, des Victor Considérant, des Louis Blanc ; pour les questions politiques : des Marrast, des Guizot, des Thiers, des Ledru-Rollin, des Berryer... et qui saurait encore ; dans les arts, littérature, musique, peinture : des Hugo, des Lamartine, des Chateaubriand, des Musset, des Meyerbeer, des Halévy, des Delacroix et enfin toute la pléiade éblouissante de ces demi-dieux, que l'observation de notre époque a chassés de nos temples pour y ériger la statue du veau d'or.

Il eut donc l'honneur d'être un cadet, parmi ces fiers aînés. — Il était à la médecine avons-nous dit, mais il était bien difficile qu'il se désintéressât des questions brûlantes du moment, aussi fit-il de la politique. — En 1848 il était secrétaire du club de son quartier, (St-Paul) et aurait certainement été porté à la députation s'il avait eu l'âge. — Le calme vint avec la compression ; pendant l'empire, M. Gailleton s'occupa de médecine ; il fut nommé major de l'Antiquaille en 1857, professeur de la faculté de médecine en 1877 et fit paraître plusieurs ouvrages sur les maladies de la peau. — Ce fut en 1870 qu'il se présenta et fut élu aux élections municipales. — Le maire de Lyon qui fait partie de la commission des hospices et de celle du conservatoire de musique est chevalier de la Légion d'honneur, et officier d'académie. — Sa taille est bien prise, barbe et cheveux grisonnants. — Une tête de philosophe. — Sous ses lunettes, un regard fin qui ne manque pas d'acuité. — Plus de tenue et de réserve qu'autrefois. — Comme tout : un maire que l'on peut sortir.

DAUBRUCK.

Aubade Familiale

Des bords vermeils du ciel changeant
Voici que la clarté ruisselle
Et que la rosée étincelle
Partout en poussière d'argent.
— Quand sur la bruyère endormie
Tu poseras ton pied mutin,
Toutes les splendeurs du matin
S'éveilleront, pour t'adorer, ô mon ami !

L'alouette dans le ciel clair,
Au bord du toit des hirondelles,
Partout un frémissement d'ailes
Met un frisson joyeux dans l'air.
— Quand près de la source endormie
Tu viendras parmi les roseaux,
Toutes les chansons des oiseaux
S'éveilleront pour te chanter, ô mon ami !

Des bois qui bordent le chemin
Monte et se répand sur la plaine
Un souffle où se confond l'haleine
De la violette et du jasmin.
— Quand sous la feuillée endormie,
Nous marcherons d'un pas discret,
Tous les parfums de la forêt
S'éveilleront pour t'embaumer, ô mon ami !

ARMAND SILVESTRE.

ÉVANGILE

SELON SAINT-ÉLIACIN

Pour le Dimanche des Calendes grecques

Dédié à Annette la Licheuse.

Or, en ce temps-là il y avait à Sodome, une fille de joie célèbre par ses plumets quotidiens et elle s'appelait Annette la Licheuse, fille de Jacob-ben-Nabab, et les peuples allaient à sa suite

II
et le Seigneur envoya un grand prophète qui ne se nourrissait que d'espérances et se reposait sur la Providence ; mais forte était sa parole, car il faisait tintinabuler son gousset, et les patriarches l'appelaient Nestor

III
et le prophète prit la plume en main et il parla ainsi dans sa colère : Sodome ! Sodome que t'ai-je fait ? tu n'as plus d'yeux que pour l'union générale qui te trompe, et tes trottoirs sont usés par les sandales des Lais

IV
et il ne voulait pas se consoler et il jetait des cendres sur sa tête et il déchirait sa robe blanche — Et la Licheuse vint à passer dans la litière entourée d'esclaves et elle vit le prophète et le prenant en pitié elle lui envoya ses amitiés et lui un bœck

VI
et le prophète refusa tout et il dit : l'ordre règne dans Varsovie et non dans ton cœur ! frère il faut mourir ! Anne, ma sœur Anne ne vois tu pas venir.....

VIII
les cheveux blancs..... tes ans comptent double, Annette... et où sont les neiges d'Autan ?

IX
et la pêcheuse fut touchée et elle répondit : Brigadier vous avez raison.

X
et le prophète appela son serviteur et il dit : réjouissons-nous dans le Seigneur, la barbe facilite la compréhension de l'abstrait,

XI
et le serviteur admirait les voies de Dieu et il dit : quelle heure est-il désormais... et s'étant approché du maître il le servait...

XII
et alors Annette ayant vendu deux reconnaissances du Mont-de-Piété sa brosse à dents et une vertu d'occasion, elle alla chez le père Pupat acheter un flacon de Piper-mint.

XIII
et s'étant approchée du prophète elle enoignait son gosier et comme ils buvaient, les disciples furent scandalisés !

XIV
et Daubrock se levant parla ainsi : pourquoi tant de dépenses inutiles ? « n'aurai-je pas mieux fait d'acheter un ratelier à la vieille baronne » et le prophète dit :

XV
pourquoi dissimulez-vous dans vos cœurs. Annette sera pardonnée parce qu'elle aura beaucoup aimé..... boire

XVI
et l'on entendit un grand silence — et Annette dit :

XVII
le temps est beau pour la saison : je me retire dans une

VIII
ville d'eau et je me contenterai pour ma nourriture de ce que voudront m'offrir les petits pigeons imbeciles et je prierai pour tous

XIX
et je prierai pour tous les décaqués de Lyon-Loire

XX
et Benjamin Bavard, disciple favori du prophète, s'écria : mieux vaut tard que jamais,

XXI
et Annette partit laissant ses créanciers à leur malheureux sort ; et elle ne vivait plus que de racines grecques.

XXII
Et elle maigrit beaucoup et un jour la pauvre vierge folle mit le feu à sa robe en allumant sa lampe à pétrole,

XXIII

et les pompiers étant par un malheureux hasard arrivés un peu trop tard on ne trouva plus que son parapluie

XXIV

et les nations furent édifiées et elles l'admirent et ses créanciers la firent canoniser.

XXV

ce qui fut fait à la plus grande gloire de Benjamin Bavard qui avait parachevé la conversion,

XXVI

et ce qui prouve une fois de plus que si Crédit est mort il a mal agi, car il servait encore à quelque chose.

Sainte Licheuse priez pour
ÉLIACIN.

Paul BERTNAY Et M^{lle} MONTBAZON

Nous lisons dans le Courrier de Lyon.

A propos d'aimables cantatrices, les lyonnais n'ont pas oublié celle que nous avons vu s'essayer pour la première fois ici dans l'emploi de diva d'opérette et que le succès le plus brillant a consacré étoile parisienne. Mlle Montbazon, après avoir triomphé dans la Mascotte, se prépare à de nouveaux exploits. Les répétitions de Boccace sont commencées aux Folies Dramatiques, et le rôle principal, celui de Boccace, un travesti, est tenu par celle qui fut aux Célestins le Petit Téméraire ; et on se rappelle si l'élève de Mentor était intéressante à l'œil nu ou au télescope.

Quel gaillard que ce Bertnay ! Quel journal grave que ce Courrier de Lyon ! Jamais la Bavarde n'aurait osé dire cela.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Maria, la petite cuirassière de la grotte, entre en apprentissage, et jette aux horties son tablier de petite bobonne.

Allons Maria, voilà un bon mouvement qui vous sera compté plus tard. La Bavarde souhaite toutes sortes de prospérités à la future modiste.

La crise financière n'a pas frappé tout le monde, car certain banquier de notre ville continue toujours ses visites et par conséquent ses cadeaux chez notre belle acrobate. Il est de toute justice qu'il le double d'assiduité maintenant car l'homme à la barbe puissante vient de séjourner une semaine entière auprès de sa future, éloignant ainsi les indiscrets.

Votre mariage, belle chinoise, est en danger et votre veuvage menace de se prolonger.

Jeudi dernier, avalanche de demi-mondaines au skating. Rarement on avait tant patiné, n'est-ce pas Mathilde, Catherine, etc. qui plus d'une fois vous êtes mollement étendues sur le Rink.

La vieille baronne avait abandonné sa loge pour venir encourager ses élèves.

Elle a perdu son innocence. Ah ! jeunes filles, ne prenez jamais fantaisie de servir des bœcks dans les brasseries de Lyon, car vous y perdrez toutes... vos illusions.

C'est ce qui est aussi arrivé à la blonde parisienne qui est depuis quelques jours aux Beaux-arts. Ah ! elle est lancée et bien lancée.

Francine a des idées bien bizarres. Elle hait les hommes, cette femme. Est-ce pour avoir trop lu « Mlle Giraud ma femme » ?

Laplusougarie des Kaillou, nous avons nommé Marguerite, cascade toujours, tantôt en compagnie de la légère Tonine, tantôt avec sa mignonne sœur Henriette.

Si les murs de chez Bertrand pouvaient parler, nous en saurions de belles. Marguerite est si bon garçon.

Fanny Jackson compte au printemps prochain, prendre en main le sceptre royal de la bicherie lyonnaise.

Elle entend rester la reine de la cavalerie. Ils sont si gentils ces petits hussards !

Paquerette continue à faire sa prude. On dirait que cette ancienne femme de chambre sort de la cuisine de Jupiter.

Ma mère m'attend et Adèle Désanges viennent de nous faire parvenir le prospectus de la Société financière qu'elles ont fondée.

« L'Union des belles petites de Lyon-Loire » Voici la liste des onze membres du Conseil d'administration.

Ma mère m'attend, Adèle Désanges, Rosalie, Marie Favre, Adèle Bel Ceil, Antoinette Toulieu baronne de St-Ouin, Marie de la Roche, Fonfon, Anna Oberley, Fanny Jackson, Joséphine O. D. Annette Basin, Marie la poupée.

La directrice de la banque sera Rosalie. Elisa Beligand porta caissière et Adrienne Roux, chef du portefeuille.

Encore une qui a déserté l'atelier pour la vie tapageuse de nos belles petites. Maria Ma... est maintenant lancée à fond de train dans la bicherie lyonnaise. On ne voit plus qu'elle au skating, à Bellecour, à la Scala, au Casino.

Vous avez eu tort, Maria. Que n'êtes vous encore ouvrière !

Nos demi-mondaines n'étaient représentées que par Jenny Merlucho, qui s'en est donnée à cœur joie et n'a jamais autant sauté. Jenny devient décidément de plus en plus folle.

Marie Louise n'est pas trop fâchée contre nous, nous assure-t-on. Tant mieux ! car la Bavarde était désolée de vivre en mauvaise intelligence avec cette grosse petite.

Antonia D... a paraît-il, disparu de son domicile de la rue Confort, enlevée par quelque pigeon voyageur désireux de se faire plumer par la Fouvine.

Vous saurez, en effet, que « la Fouvine » est le nom que porte Antonia, nom qui d'ailleurs va parfaitement bien à cette grande fille, à la tête coupée à la hache, taillée à coups de serpe, au nez fin, et à la grande bouche pleine de dents aiguës. Ajoutez à cela les petits yeux éblouissants que tout le monde lui connaît, et vous jugerez de l'apropos du surnom.

Mais revenons à nos moutons. Donc, Antonia la Fouvine a disparu de son domicile, mais, et vous allez juger de l'esprit de la belle, elle a recommandé à la concierge de prévenir ses clients qu'on la trouverait toujours à la Scala, où à l'Assommoir ; avouez qu'on ne se moque pas plus gentiment des pauvres lapins qu'on a mangés.

Aussi, si vous voyiez le désespoir du grand blond qu'elle a délaissé, vous seriez navré ! Il est vrai que quand la dèche entre chez vous, jeunes serins les fousines en sortent aussi vivement qu'elles vous ont nettoyé ; prenez donc une bonne fois la leçon pour ce qu'elle vaut, et tâchez de ne plus vous laisser reprendre aux doux sourires des mijaurées plus ou moins plâtrées de nos bas fonds lyonnais.

Néanmoins, pour consolation, sachez qu'Antonia la Fouvine, n'est point aussi heureuse qu'on le supposerait en la voyant drapée dans son immense manteau à la douairière, car, je vous le prouve, il se pourrait que pour payer sa locations elle fut obligée de porter ce même manteau, à la merveilleuse institution municipale que nous connaissons tous, *vulgo* Mont-de-Piété, et alors.....

Pauvre fille va !!

Pourquoi diable, Antonia l'est-elle allée lundi à Givors, avec son financier ?

Annette se plaint vivement de nous. La belle licheuse n'est pas contente : elle déclare à qui veut l'entendre que si elle connaissait le rédacteur de la Bavarde qui lui parle du château Floquet, il passerait un mauvais quart d'heure.

La licheuse ne veut pas qu'on lui parle de sa maison de campagne, ça l'agaça. Voyons mie Annette, si vous désirez absolument connaître notre rédacteur, passez donc un peu à notre bureau. Il serait enchanté de vous recevoir.

Evénement tragique aux Folies Bergère

Dans la nuit de samedi à dimanche, un événement tragique a mis en émoi les danseuses et danseurs réunis sur le Rink des Folies Bergère.

Le sang a coulé. Il y a eu une victime.

Nous allons raconter tous les incidents de ce drame qui vient de mettre en révolution toute la bicherie lyonnaise.

Fonfon qui avait samedi, donné chez elle un grand dîner où assistaient plusieurs de ses amis et quelques-unes de ses petites camarades, voulut finir la soirée au bal des Folies Bergère.

Fonfon que le champagne avait mis en gaîté, s'y fit conduire par un beau cuisinier.

C'est à ses bras qu'elle fit son entrée dans la salle de l'avenue de Noailles.

A peine eut-elle pénétré dans le sanctuaire où sacrifier chaque soir, un grand nombre de déesses, que Fonfon fut suffoquée par la chaleur, et les vapeurs du Clit-qui lui montait à la tête, elle se livra à toutes sortes de folies, troyant tout le monde et se suspendant aux bras des amoureux de ses camarades.

Il paraît que deux ou trois demi-mondaines, parmi lesquelles Henriette la mignonne, s'en froissèrent et elles firent des observations à l'incomparable Fonfon.

Les cavaliers de ces dames s'en mêlèrent. Lucy la folle toujours insensée voulu intervenir. On se querella. De gros mots furent échangés, Henriette la mignonne, exaspérée saisit une chaise et en frappa de deux reprises Lucy qui fut atteinte au visage.

Le sang coula et comme Lucy était en robe blanche, elle fut bientôt tachetée de rouge.

Les mousquetaires intervinrent. Le bijoutier de Lucy provoqua le cuisinier de Fonfon. Le premier donna sa carte, le second qui ne voulait pas se compromettre dans pareille équipée prétextant n'importe quel motif pour disparaître.

Marguerite qui n'était plus la souriante se dévoua pour défendre sa sœur, elle ne réussit qu'à lancer un bœck à la tête d'un garçon de l'établissement qui eut l'œil poché.

La mêlée devint générale, à tel point que les gardiens de la paix intervinrent, et tous les combattants furent conduits à la porte.

Résultat : plusieurs costumes en lambeaux, divers chignons sur le champ de bataille, une belle petite contusionnée, un garçon de café blessé, une tentative de duel, etc.

Après la bataille, cette bonne Marguerite s'évanouit. On fut obligé de lui faire respirer des sels. La vue du sang de Lucy avait produit cette crise.

Quant à cette dernière, l'auteur du scandale, elle alla changer de robe.

Rixe sanglante. Nous avons dit qu'à dix nous ferions une croix. Nous en sommes à la cinquième. C'est décidément contagieux.

Nous voulons parler des rixes dans les Brasseries par ces demoiselles en tablier blanc.

Jeudi, nous avons eu l'occasion d'assister à un de ces spectacles à la Perle ! Cette pauvre Emma en a-t-elle reçu de ces honnêtes ! C'est égal elle a une fière poigne cette Antoinette de la gauloise !

O Ducros ! où es-tu, voilà bien un préfet

de l'ordre moral digne d'un meilleur sort. Seulement tout ceci ne vous dit pas ni pourquoi ni comment les choses en sont arrivées là. J'y viens : écoutez, amateurs des émotions.

Antoinette logeait dans une chouette petite chambre qui plaisait à Emma — ô luxure. — Trucs d'Emma qui persuade la propriétaire qu'elle l'habitait plus souvent qu'Antoinette la susdite chambre.

Faiblesse de la propriétaire qui cède. Emma se carrait déjà dans cette somptuosité, elle ne comptait plus sur l'arrivée inopinée d'Antoinette qui venait en prendre possession avec un époux, après huit jours d'absence ; scènes, gros mots, etc., etc.

Mais les choses ne devaient pas en rester là. Antoinette jurait, de se venger vint à la Perle, le lendemain, apostropha Emma qui riposta et en vinrent aux mains.

Vous savez le reste. Mais ce que vous ignorez c'est que la chambre était dans un tel état, qu'Emma a mis près de 8 jours pour la nettoyer.

Elle a été obligée de changer tous les ustensiles de ménage.

Jeanne Perrin n'est pas une Mascote loin de là. Depuis quelque temps elle déchire à grands coups de canif, le contrat qu'elle avait passé avec son nabab, devant M. le maire du 7^e arrondissement.

Ce n'est pas gentil cela, ma mie Jeanne !

Elisa Email l'infidèle Lisette, se plaint énormément de la stagnation des affaires. Le commerce des tulles est dans le marasme.

Louise Egrat est bien triste depuis une huitaine de jours.

Faut-il dire ce qui cause son chagrin.

Marie Brut et Angèle Berthier seraient-elles mariées ? On ne les voit plus ensemble, elles s'accordaient si bien ! Voyons, deux charmantes viennoises, donnez-nous de vos nouvelles.

Pauline Brun et Jeanne Carre, ces deux inséparables beautés, sont actuellement à Nice.

On nous écrit de cette ville, qu'elles se sont distinguées pendant le carnaval, dans la bataille des fleurs.

Rosita Bébé est encore à la recherche d'un protecteur. Ce sera le 42^e depuis six mois.

En voilà une qui en use et en abuse.

Louise Berger, aurait été plus éprouvée qu'on ne supposait, dans la dernière débacle financière.

L'astucieuse catapulteuse se serait laissée entraîner aux spéculations de bourse. Elle songerait à se passer d'équipage, le printemps prochain.

Cette folle Joséphine Bernard n'est pas, paraît-il, le modèle de la fidélité.

Jeudi dernier Joséphine a été prise en flagrant délit d'adultère par un ami de son nabab.

Je me demande de quoi il se mêlait cet intrus, n'est-ce pas Joséphine ? La belle a eu beau jurer qu'elle était incapable de tromper ses amis, le féroce Othello n'a pas voulu se calmer et il a bel et bien donné congé à Joséphine.

Heureusement que toute la rédaction de la Bavarde s'offre pour la consoler.

Léontine vient de se réconcilier avec son ancien protecteur.

C'est au skating que s'est signé le traité de paix.

Combien durera-t-il ?

Lucy Bernard a enfin l'équipage qu'elle a toujours rêvé.

Nous l'avons vue conduisant elle-même son joli attelage.

On ne rencontre plus qu'elle dans nos principales avenues.

Belle Lucy soyez dorénavant moins volage.

Joséphine, notre bonne amie n'a pas perdu moins de 400,000 francs dans le dernier désastre financier. Elle avait gagné 100,000 francs, reste 300,000 francs de dettes chez son agent de change.

Gageons qu'elle nous intentera de nouveaux procès pour payer ses différences.

Il vaudrait mieux pour elle qu'elle reprenne son ancienne profession de blanchisseuse ou même qu'elle reprenne le tablier et la sacochette à la brasserie Saint-Clair où elle fit ses débuts.

Dimanche soir, au Guignol de la rue Port de Temple, nous avons vu la charmante Bernadine Bernhardt et M. H... deux des principaux interprètes du Monde où l'on s'ennuie.

Madame Sarah Rambert n'y était point.

La belle Titine, s'est dernièrement faite remarquer à l'Epoque.

Elle accusait un de ses amis d'écrire à la Bavarde.

Les bœcks ont roulé dans la brasserie, et le monsieur coupable d'un crime aussi horrible, a vu les charmantes griffes de Titine se reposer sur son visage.

Calmez-vous, belle décaquée de l'Union générale.

On nous annonce l'apparition à la Flammade d'une nouvelle catapulteuse venant en droite ligne de Paris.

Si nous croyons les bruits qui courent elle ne tarderait pas à déposer la sacochette et le tablier pour un métier plus lucratif ; ô femmes !

Toute la bicherie lyonnaise s'était donnée rendez-vous, dimanche, au skating. Nous y avons remarqué surtout Adrienne Roux dans un costume qui lui allait à ravir Jenny Merlucho qui était trop maquillée et d'autres assez ravissantes.

Le café Américain.

Hier est venue devant le tribunal correctionnel l'affaire de Mme Ruet, propriétaire du café Américain, poursuivie pour excitation de mineurs à la débauche.

Dans notre prochain numéro nous rendrons compte de ce procès.

On sait que ce café était un tripot comme celui de Rosalie avec cette aggravation que, au lieu de cocottes mûres, on y servait aux joueurs des jeunes filles de 15 à 16 ans.

Nous rendrons compte de ce procès. Disons, dès aujourd'hui que parmi les clients assidus de l'établissement, figuraient des personnages se prétendant républicains, qui se sont distingués par leurs attaques contre le Bavard.

Nous ferons connaître les noms de ces hommes vertueux.

Une grosse nouvelle. Cloco se marie, mais lecteurs ne confondez pas, il y a Cloco et Cloco.

Nous voulons parler, non de Cloco la grande, mais de Cloco la petite couturière.

Le mariage est prochain, la fleur d'orange est achetée.

Joséphine Nou-Nou, ce modèle de toutes les fidélités, vient de rompre avec son banquier.

Pourquoi donc ? Il ne voulait plus fonder.

sur le premier chemin venu à la recherche du suicide; elle accoucha d'une fille.

Singulière antithèse que celle du destin: cette enfant du désespoir et de la malice grandit avec une poussée de sève étonnante, et bientôt les soubresauts du bouge s'illuminèrent à ses cris joyeux et à l'éclat de ses yeux expressifs. L'hôtelier l'adorait et la mangeait de baisers.

C'étaient des gens à mine rude et d'allure grossière qui fréquentaient le lieu: un bouchon de barrière, leurs bottes de rousiers sonnaient durement sur les dalles et leurs poings s'abattaient frémissants sur les tables quand ils se disputaient; alors c'étaient des jurons, des cris, des injures; on en venait aux mains et les bouteilles volaient en miettes sur les murs ou bien défonçaient les poitrines; des filles y venaient: des traînées qui buvaient de l'absinthe et tuloaient les hommes.

L'enfant grandissait cependant, l'œil ouvert et l'oreille attentive; ses formes jeunes et déjà attirantes provoquaient le regard. A la veillée, lorsque dans le jour d'été de la lampe fumeuse, les bras nus, la gorge dégraffée, elle allait, venait, servait la pratique, on voyait reluire dans l'ombre, comme des charbons ardents, des lueurs qui la suivaient et l'on entendait des soubresauts de fauves.

Cette atmosphère capiteuse, ainsi que l'haleine acre et chaude que sa jeunesse excitait autour d'elle, la troublèrent de bonne heure, puis ce furent les propos oratoires des filles, et les froissements lascifs des hommes au passage. — Quand elle se sentit femme, et qu'elle se connut belle, en jetant un regard sur l'abjection qui l'environnait, elle éprouva de la révolte. — De ce moment, un dégoût insurmontable lui vint; une sorte de tristesse ennuyée se prépara ses traits; sa vivacité d'oiseau en cage disparut, et on la vit restant des heures entières accoudée près d'une fenêtre, le regard dans le vide. Le vide, c'était la rue, qui conduisait à la caserne, et dans laquelle chaque jour, d'élegants officiers passaient sous la fenêtre. Cependant ses nuits étaient pleines de jolies épaulettes, de petites moustaches brunes, de kékis fièrement campés. — Il y en avait un surtout qui lui plaisait, il était mince et de grands yeux bleus éclairaient son visage. Bien souvent elle envia de tousser quand il passait, comme les filles qui venaient prendre l'absinthe, mais elle n'osait pas et puis, que penserait-il, si la prendrait pour une traînée, elle aussi. — Un jour cependant elle laissa tomber un livre, l'officier se baissa, la ramassa et levant la tête, pour le lui rendre lui fit un compliment sur sa jolie figure, ce qui la fit rougir.

Depuis lors, chaque fois qu'il la voyait ils échangeaient quelques paroles. Le régiment devait partir, lorsqu'il lui annonça cette nouvelle, la pauvre fille fondit en larmes. — Voul-tu me suivre lui fit-il à l'oreille. — Ouh! oui, répondit-elle, un éclair de joie brilla dans ses yeux. — Le soir même, elle fit un paquet de ses hardes, et sans rien dire elle rejoignit son séducteur. — Henriette lui donna ses quinze printemps avec autant de ferveur que si elle en avait eu vingt: Ce fut sa Roche Tarpéenne. A dater de ce jour une vie nouvelle commença, la vie nomade, aventureuse, bruyante du soldat; chaque matin la diane l'éveillait, elle étreignait ses bras bien blancs, frottait ses jolis yeux, secouait la blonde torse de ses cheveux et, légère comme un oiseau, elle sautait du lit pour aller voir aux manœuvres parader son bel officier.

On vécut ainsi plusieurs mois sur la paie de la lieutenantance, et sur les quelques rentes de l'héritage paternel, c'était modeste, mais la jeunesse a tant des ressources et aussi les idées de luxe n'étaient point encore germées dans sa folle cervelle. — Le démon tentateur était en route cependant, et ce fut sous une forme bien agréable qu'il vint frapper à la porte des tourterelles. C'était une dépêche annonçant la mort d'un oncle riche. On n'osa le défunt dans des flots de champagne, l'officier demanda un congé et notre couple fit voile sur Lyon. Ce qu'on y fit, comment s'y écroula le temps? Je ne saurais vous dire, mais au bout de six semaines la fille était lancée et l'officier à sec. Henriette, comme on fait d'un citron épuisé, planta la son lieutenant, qui, en vrai philosophe revint à sa caserne. Pour elle d'autres noues se formèrent.

Une femme qui n'a eu qu'un amant croit connaître tous les hommes, si tôt qu'elle en a deux elle désire tous les autres: ignorance et curiosité résument tout leur sexe. Henriette, qui sans doute ignorait ce qu'est la polyandrie, ne la pratiqua pas moins sur la plus large échelle. — C'était d'un brun, un blond, un mince, toute la gamme des mâles y passa. — Henriette avec une ardeur invincible courrait éperdument après son idéal sans le trouver jamais. A courir de la sorte, on risque de tomber, aussi elle tomba. — Si bas que pour payer sa blanchisseuse, la courtisane se fit fiée. — La fortune, comme les femmes, est capricieuse. — Ce fut alors qu'on la vit dans les brasseries, le tablier sur les hanches et la sacoches sur le côté, elle était toujours belle, mais elle était moins fière.

Un jour, son verre choqua celui d'un étudiant qui venait chaque soir l'admirer sans rien dire: C'était un fier enfant aux grands yeux étonnés et comme pleins d'une prière muette, il n'osait pas. — Elle, ça l'amusait — Que tu es bête, fit Henriette, tu fais des yeux de carpes frites. — Ce soir-là, tout ému et le paradis dans l'âme, il la mena chez lui. — Quand le matin les révéilla, il les trouva tout deux embrassées dans le lit et les yeux pleins de larmes: ils s'aimaient. — Ce furent des serments d'un amour éternel, elle lui donna de ses cheveux, il lui fit des vers, mais quelques temps après, les livres étaient vendus, la montre mise au clou et la misère rentra au logis, il tira des carottes à la famille qui ouvrit les yeux et rappela l'enfant prodigue. Il revint, mais au bout de huit jours, il mourrait de chagrin. Henriette porta son deuil: comme le soir noir lui allait bien et comme cette douleur, à laquelle elle croyait du reste, donnait à son visage une pâleur, et un charme irrésistibles. Ce fut son plus beau moment, et c'est de lui que datent les relations dont elle se fait aujourd'hui de gentil revenus.

Et maintenant, elle passe superbe dans ses riches toilettes, toujours accompagnée, son sourire et son regard sont d'une satisfaction; elle est jolice, sa taille est élégante; elle est reine en un mot, elle est au Capitole. — Pourtant c'est une fille.

Où donc est la morale?

NESTOR.

Chronique Théâtrale

Qui ne connaît ce charmant opéra-comique d'Auber, qui a nom le *Domino noir*? Qui n'a admiré maintes fois les beautés musicales contenues dans cette gracieuse partition?

Le *Domino noir* sans contredit, peut être classé parmi les meilleures productions musicales du genre opéra-comique.

A Lyon, chaque reprise de cette œuvre, avait jusqu'à ce jour attiré l'attention du public et conséquemment fait des recettes fort convenables, celle de vendredi dernier a passé à peu près inaperçue et la recette a été dérisoire.

Dame! On commence à devenir méfiant et plutôt que de voir maltraiter un opéra-comique par de médiocres artistes, on préfère s'abstenir et rester chez soi.

C'est donc ce qui est arrivé vendredi. Le *Domino noir* a été piteusement rendu et joué devant des banquettes pour la plupart vides de spectateurs.

Malgré la bonne volonté de M. Engel, malgré les efforts de Mlle Achard, malgré encore tout l'effet comique et tout le parti que M. Serin a su tirer du rôle de Gil Perez, le public est resté froid et indifférent. Si à quelques reprises, sortant de la profonde apathie dans laquelle il était plongé, il a eu à manifester, ça été pour exprimer sévèrement son mécontentement en chutant sans pitié l'infortunée Mlle Finken.

Cet ouvrage du reste semblait avoir été peu étudié; la partition était mal sue et le poème ne l'était pas du tout. L'effet produit a dans ces conditions été détestable.

Voilà donc encore un opéra sur lequel ne peut compter la direction pour le faire figurer dans le répertoire courant; il est fatalement condamné à quitter complètement l'affiche pour cette saison.

On en est définitivement réduit à abandonner tout espoir du succès du côté de l'opéra-comique et à porter toute son attention sur le grand opéra qui devient ainsi le sauveur de la situation.

Le public, du reste, s'estima fort heureux de pouvoir trouver une compensation dans l'audition du grand opéra qui, cette année, est interprété d'une façon véritablement surprenante.

C'est bien déjà quelque chose, et il faut savoir s'en contenter.

Après un certain temps de calme plat dans la marche du répertoire, les Célestins nous ont donné successivement trois nouveautés ou reprises en huit jours. Trois, c'est beaucoup, et nous avions lieu d'être surpris de cette activité dévorante, n'y étant plus habitués depuis longtemps déjà.

C'est par la *Cagnolle* qu'on a commencé. La joyeuse comédie de Labiche et Delacour a été légèrement détournée en passant par les mains de M. le régisseur des Célestins; une regrettable coupure y a été faite et la plupart des rôles ont été confiés à des artistes inférieurs.

Quoi que cela on a ri et applaudi deux bons artistes, MM. Chambéry et James.

M. Chambéry qui faisait son troisième début dans le rôle de Colladon a été reçu sans aucune opposition.

M. Roques et M^{me} Masson ont beaucoup trop exagéré leurs effets comiques et sont naturellement tombés dans la charge.

La *Cagnolle*, ainsi représentée, n'a obtenu qu'un bien petit succès.

Après l'œuvre si gaie de Labiche et Delacour est venue *Lami Fritz*, la comédie charmante tirée du roman d'Erkman-Chatrian.

Lami Fritz est un ouvrage gracieux, une scène d'amour vrai, toute de sentiment.

L'intrigue est simple et se dénoue naturellement. L'auteur nous fait assister à une charmante scène d'intérieur, où le petit dieu enjoué qui a nom Cupidon perce de ses dangereuses flèches le cœur d'un brave gargon de propriétaire villageois.

C'est en vain que celui-ci veut se soustraire à ses charmes, c'est en vain qu'il a juré de vivre paisiblement dans le célibat, la fille d'un de ses fermiers, belle et chaste créature a su le séduire par ses charmes, et l'amour s'est bientôt emparé de son cœur.

Le pauvre gargon essaye de lutter; il fuit loin de celle qui lui voudrait ne pas aimer, de celle qui va lui ravir sa liberté, mais le souvenir de la gracieuse enfant le poursuit partout; les nuits ne sont plus que de longues insomnies, ses jours d'interminables heures d'ennuis.

Il ne mange plus, il ne vit plus: il songe.

Il se décide enfin à mettre un terme à tous ces maux en épousant la pauvre mais gentille petite fermière.

C'est M. Daibert qui jouait le rôle du propriétaire gargon M. Cobus; il s'en est très convenablement tiré.

M. Howey, a fait un excellent Reeb et Mlle Carina a été tout simplement adorable dans le sympathique rôle de Suzette.

Les autres interprètes ont fort laissé à désirer et ont fait tâche dans l'ensemble. Il ne faudra s'en prendre qu'à eux, si *Lami Fritz* ne fait pas de recettes.

C'est avant hier qu'avait lieu la première de *Divorçons*. Comme on pouvait le prévoir, l'œuvre de Sardou a fait sale comble.

La question toute d'actualité du divorce a le don de passionner les masses; toutes les classes de la société s'y intéressent. M. Sardou ne pouvait manquer d'y puiser de précieux éléments et un excellent sujet de comédie.

Divorçons est une œuvre gaie, légère, écrite avec esprit. Les deux premiers actes sont particulièrement beaux, mais le dernier a le tort d'être plus naturel en tombant dans la charge.

Le public s'est montré d'une grande réserve à l'égard des interprètes. Le rôle de des Prunelles ne paraît pas convenir à M. Chambéry; reconnaissons néanmoins qu'en artiste de talent il a su en tirer le meilleur parti.

M. Howey a fait un Adhémar très original.

M^{me} Leriche ne mérite que des éloges pour la façon charmante dont elle s'est tirée du rôle de Cyprienne.

Les autres rôles n'étant que des pannes ont naturellement été tenus par des nullités; il n'y a donc pas lieu d'en parler.

Divorçons fera assurément plusieurs salles comblées grâce à son importance comique œuvre et à sa bonne interprétation, quant aux premiers emplois.

La direction aura ainsi quelques loisirs qui lui permettront de songer immédiatement à ajouter au répertoire courant des œuvres nouvelles et à succès.

DE SAINT-SAVIN.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne

Faisons d'abord de la réclamation.

On demande deux nababs chies, (sans exiger l'entière acception du mot chie) c'est à dire qu'on se passera de beauté voire même de jeunesse et de cheveux mais non d'argent. Aurait-il le même attelage à deux chevaux et le reste, cette qualité ne serait pas nuisible! De plus il ne devrait pas être amateurs de *chier fraîche* car les deux commandements ne s'engagent en rien à leur en fourrir, Eliza surtout (car vous avez sans doute un peu surpris qu'il s'agit d'elle et de la grosse Maria). Je dois vous dire d'ailleurs que la première est sur le point de battre une déche effrayante et doit même sous peu quitter son perchir de la petite rue St-François, si personne ne vient à son secours. Quant à l'autre, elle est encore un peu en fonds, le voyage à Paris ayant rapporté gros de robes de soie et de péruinos, comme elle le disait elle même il y a huit jours au bouffe loge 15; mais l'argent ne dure pas toujours et ce serait bien pénible de se voir obligée de rejoindre le mari (mais le vrai c'est) et de devenir de nouveau cafetière.

Je prie Monsieur Dubuck d'ouvrir une souscription pour acheter un chapeau à Eliza; le sien jaune et vert lui va horriblement mal. Allons blets enfant un peu de goût, vous avez l'air d'un perroquet avec ce parapluie-là! Ayez donc un peu recours à la boulangerie que diable!... L'Allemand lui étant infidèle il faut bien la remplacer.

Jeannette au blond visage, a un goût très prononcé pour le Gex. Pourtant cette charmante enfant ne se fait pas tant de savourer quelques-uns des produits de notre pays. Ne chusiez pas plusieurs livres à la fois, belle enfant. C'est un conseil d'ami que l'on vous donne.

Fanchette la débraillée, n'a pas produit cette année sa sœur au bal. Elle aura probablement eu pour de renouveler le petit scandale qui s'est produit dimanche, va le grand nombre de nababs qui forment son sériel et sa cour. Fanchette a pour spécialité la vente de la viande fraîche. Aussi étions-nous étonnés jusqu'ici que ce proxénète femelle n'ait pas encore été fêtrée dans la *Bavarde*.

Pères et mères veillez sur vos fillettes. Le moindre contact avec ce monstre blême les souillerait sans retour.

Rose ferait bien de se contenter de séduire et tromper les jeunes gens et de laisser tranquilles les hommes mariés.

A bon entendeur, salut.

PAQUEARTE.

Alice a la de fort bon cœur son article sur la *Bavarde*. Espérons que son gros nez ne se fichera pas trop non plus. Il aurait d'ailleurs bien mauvaise grâce. A propos un de ceux que nous avons appelés petits nababs se fait fort de découvrir votre correspondant. Il ne s'en doute même pas. Je le lui donne d'ailleurs en mille mille avec les indications suivantes. Il est blond, porte binocle et va prendre son verre tous les jours chez Vignal. Allons courage!...

Toujours chicanes la grosse Mathilde, nous venons de la voir se disputant avec un conducteur de car Rippert. Aurait-il donc voulu lui faire payer double place. En se cas il n'a pas tort. L'Allemand a bien mauvais goût de se promener par l'Hotel de Ville avec un tablier de cuisinier. Est-ce votre petite Victoire qui vous met ces goûts-là. Allons donc on est élégant ou on ne l'est pas. Puis rangez donc un peu vos *potitines* car réellement elles sont affreuses! alors montrez les au capitaine, il fera bien un petit sacrifice.

Quelle analogie trouvez-vous entre l'Union Générale et les bonnes de brasserie de Saint-Etienne?

C'est que l'une et les autres sont en débâcle. Témoin Louise et Antonia des Deux-Mondes qui ont quitté notre ville pour Lyon, soit plus hospitalier. Qui donc va payer à Louise ses mois de nourrice et ses tailles en velours? Trouvera-t-elle encore un dévot qui lui plaira? J'en doute. On se fait déjà bien vieillir.

Joignait sa plainte au doux bruit du Furens L'étoile au ciel sous un nuage sombre. Ne jetai plus que des regards mourants. Seule à cette heure parcourant la place S'enervant de ne rien voir arriver. Elle attendait pestant contre la glace Qui deux fois faillit la faire tomber.

Mais elle ne se lassait pas d'attendre et ne se doutait nullement que son petit Joseph sautait avec un entrain sans pareil au bal masqué, pendant qu'elle se morfondait sur la place du peuple. Ayez donc un peu moins confiance aux bonnemes. Voyez plutôt!

L'HA-BRU-TAY.

Un crime de lèse-galette a été commis dimanche soir à la maison dorée.

Quel est donc belle Esther le degré d'impression que vous donnez à vos amants, pour les rendre si longs et si galants?

Mystère et discrétion.

Voyez travaux supérieurs, pauvre pigeon de voyageur.

FIRMINY

Les habitués du café Blancard sont dans une effroyable dépression, depuis le départ de la belle Jeanne, la petite Savoyarde.

Veillez, je vous prie, donner un conseil à cette jeune biche, qui consomme toutes ses bonnes grâces pour un jeune imbécile, car ces manières ne conviennent pas du tout à la clientèle du comptoir Charolais, et de modérer ses courses du vigneron, car le Puits-Charles est très-dangereux.

TITINE.

VILLEFRANCHE

Au grand bal de mardi gras, toute la calade était donnée rendez-vous.

Mélie n'était pas mal dans son costume écosais, mais elle a beaucoup absorbé de bocks et de vins chauds. Jeanne V. qui n'avait pu se payer un costume neuf a été obligée de repren- dre celui de l'année dernière; elle était fort maussade. Bacchus a dépendant eu raison de sa tristesse et elle a levé la jambe à la grande stupefaction de ses amies.

Charlotte L. était bien dans son costume tout en feuillage.

Tranche de pommes et Paquet de mauve, en bergères, manquaient de chapeaux, mais elles se sont montrées fort réservées.

Maria la brune était en toilette de ville, pourquoi?

Pile d'Organne, dont on connaît la déche, était infecte dans son déguisement.

Le bal a été très gai, mais il y a eu une petite scène dont nous devons vous entretenir.

La belle Brétonne au grand nez, a fait son entrée dans le bal en travesti, mais pas en homme du monde. Elle était vêtue d'un pantalon de velours et d'une blouse bleue. Un foulard rouge qui lui pendait dans le dos et un bonnet de coton bleu sechevaient son costume de voyeur.

Une de ses parentes la voyant ainsi accouturée, l'a souffletée publiquement. Tout cela a eu pour résultat le départ de la grosse Claudine.

UN FLANNEUR CALADOIS

Saint-Georges-de-Reneins

Un peu plus de retenue, grande Française; vos courses nocturnes échevées autour du ci-metière en compagnie sont connues de beaucoup de personnes, ne l'oubliez pas. Plusieurs de vos ex-préfères, jaloux sans doute des faveurs que vous accordiez généralement à leur heureux rival, tramant dans l'ombre contre vous un odieux complot. J'ai tout lieu d'espérer que vous mettez à profit le secret avertissement d'un ami inconnu.

CHAM ET LIA.

Privas

La belle M... d'un des cafés du cours du Palais, voudrait-elle nous dire dans quel but, elle a fait un petit voyage aux Aillères? Pendant cinq jours elle a été absente.

Nous avons appris, avec regret, que vous-avez échoué. Votre cher et tendre employé est venu trop tard sur rendez-vous.

Vraiment mignonne, vous n'avez pas de chance. Espérons aussi que vous rattraperez le temps perdu en allant cueillir des violettes ou des pissenlits vers la plaine de l'Ac. Songez aussi au 40°.

Maria la lyonnaise doit être félicitée. Au bal de mardi gras elle était vraiment ravissante en domino rose.

Nous reparlerons d'elle.

Vienne

Très beau, mais trop de monde au bal de dimanche dernier.

Annette la richeuse en gamin! Oh grand Dieu quel voyou! Voilà l'épithète lancée par tous les spectateurs de sa honteuse débauche.

La reine du bal était Cécile Maney dite c'est-à-dire: longtemps on s'est demandé quelle était la jolie femme en bleu qui l'accompagnait, n'aurait-elle pas de réponse? Un jeune physiologiste soutenait déjà que c'était un homme en voyant sa tournure, puis ayant examiné sa main, il s'écria en la repoussant: « Tonnerre la main d'un greffier. » Oh! déshonneur c'était son nabab, un nabab, un oiseau bleu! Oh là là l'oiseau bleu l'on en tira longtemps!

BALSAMINE.

On annonce qu'une réunion de nos jeunes cocottes a eu lieu jeudi dernier dans la salle ordinaire de leurs délibérations sise Cour St-Pierre, le but de cette réunion était d'élire un projet, et que la belle Cécile voulait présenter, à l'effet de former une société entre elles pour se venir en aide en cas de chômage, et notamment de donner une pension à l'âge de 45 ans. — La belle Cécile qui avait été prendre conseil d'un éminent juriste, présidait cette réunion assistée d'Annette la Licheuse et Cécile comme assesseurs. La présidente a développé son projet, et fait connaître notamment à ses collègues que le travail n'allant pas beaucoup et les assurances sur la vie étant très cher, il était de l'intérêt de tous, d'adopter ce projet. Il y a eu fortes discussions. Enfin après un brochant indéfinissable, et pas mal de coups de tampon, car il y avait Amélie la patte qui était morte, il a été décidé à l'unanimité qu'on nommerait une commission de sept membres chargés d'examiner ce projet et de dresser les statuts.

Voici le nom des élus: La belle Cécilienne, Jeanne l'enfarinée, Madeleine M., Louise Fauvette, Jenny Cagnac, Marguerite C., La grosse Maria.

Dans le prochain numéro nous ferons connaître le résultat des opérations de cette commission qui nous croient sera favorable au projet.

1 Huit temps 2 La grande rue.

Jeanne l'enfarinée veut devenir une femme savante.

Elle prend chaque semaine des leçons de grec et de latin.

Elle est tellement occupée par les ouvrages d'Homère et de Virgile qu'en ne la voit plus faire de la réclamation à son premier.

Que va faire son *cafetier* quand il apprendra cela? Voyant de si bonnes idées, probablement qu'il lui donnera des leçons de français.

Qui? — Non!

Pauvre Colombine! pauvre frémissante, aux lèvres de carmin, aux yeux bleus et aux cheveux bruns, il osait se le mettre, ton nom sur sa maudite *Bavarde*, mais console-toi, Colombe aux ailes encore blanches, toi symbole de pureté, hostile de tout calice, porte du ciel, etc.; console-toi, Pain-au-lait t'aime toujours!

Quelle biographie se sont-ils permis de faire au sujet de la carrière, moi le sabre mordu au 6^{me} d'artillerie, le coquet de la ville de Vienne.

Je suis donc quelque chose que l'on s'occupe de moi! mince, très-mince atome d'os humain. Pourtant les habitants viennois ne peuvent pas me voir sans dégoût, puisqu'ils pétitionnent en ce moment pour me chasser de leur ville comme étant insalubre et pour la purger de toutes les gripes et les maladies contagieuses qui la sévisent depuis ma convalescence.

Je m'adresse donc à toi, grande *Bavarde*, si je t'ai fiché, j'attends ton pardon, donne-moi l'absolution et prends pitié de moi, qui ne suis qu'un soupçon d'être humain; je me confie à ta garde, toi la plus puissante, toi le refuge de l'esprit et qui a le droit de châtier les méchants.

Au bal du mardi-gras donné au Casino de notre ville, j'ai remarqué deux jolis pages: l'un était Cécile habillée de rouge et l'autre son greffier habillé de bleu.

O fata... lité, il manquait le petit marchand de laines du Chemin de neuf habillé de blanc.

Montmerle-sur-Saône

La plantureuse Française la Bleue pourrait-elle nous dire quel est le but des promenades qu'elle fait chaque soir aux bras de son massif Lovelace?

Nous l'engageons fortement à cesser ces courses nocturnes, car alors nous serons obligés d'expliquer le lieu et le motif.

1 NAIN CONNU.

Montmerle

Vous me trouvez peut-être un peu stupide de vous écrire, vous aller me dire que dans une si petite ville que Montmerle il n'y a pas mystère à correspondance; eh bien, détrompez-vous, Monsieur le Rédacteur, Lyon a ses cocottes, Montmerle a ses petites dévergondées; je ne parlerai pas des demi-mondaines, notre localité a la tranquillité de n'en être pas importunée, mais je parlerai de certaines jeunes filles qui, abusant de la confiance et de la liberté de leurs parents se livrent à des excentricités plus ou moins répréhensibles, ainsi, je commencerai par demander à la belle Henriette la Mignonne pourquoi elle tousse si fort le soir lorsqu'elle rend des garçons; seriez-vous enrhumée de l'ango? Dans ce cas dites à votre « cher et tendre » (sic) qu'il vous achète un flacon de sirop Vial de Val; un conseil: n'allez pas si souvent chez le perrier, il pourrait vous contaper les cheveux, néanmoins il vous restera toujours du toupet.

La petite Française la Potelée, pourrait-elle nous dire pourquoi elle faisait tant la fôte à une bonne femme au bal du carnaval, serait-ce pour capter le cœur du fils de cette dernière? Dans ce cas vous perdez votre temps belle petite, ce jeune homme aime trop le rose pour épouser du bleu.

Nous avons remarqué au bal du mardi-gras,

la belle, la noble, l'incomparable Suzanne. O Suzanne!!! quel désespoir! quelle tristesse, oh diable, aviez-vous recouvert cet imbécile qui vous faisait danser? Est-ce que vous auriez perdu votre beau X...?

A bientôt de vos nouvelles mes petites châtées.

LUCE-FERRE.

Mâcon

Mardi-Gras, grand bal masqué à la brasserie brillante musique, mais hélas malgré tout l'effort du directeur, qui avait fait de grands préparatifs pour donner à cette fête un peu d'éclat, four complet, quelques pierrots et pierrettes, quelques arlequins et polichinelles, c'était tout.

Nos cocottes étaient représentées par la vieille Amélie montrant son menton de galoché, Ninifolant sa bouche en cœur et Marguerite la vaudrille, accompagnée de sa digne maman Henriette, les deux-dents, qui avait deviné un coiffeur pour se moquer des cheveux jusqu'en bas des reins et Jeanne la sèche.

Elles ont beaucoup dansé et se sont retirées à quatre heures du matin après de copieuses libations.

LU AUBERT DE MACON.

La brune Mélanie, la coquette et fileuse belle petite est prise de nous renseigner sur le motif de ses nombreuses allées et venues qu'elle effectuait dans la rue S....

J'admire, chère belle, la persistance que vous avez à stationner dans cette rue et le regard de convoitise que vous décochez lorsque vous passez en face la maison portant le n°... me porte à croire, qu'en ce lieu, se trouve le délicieux sanctuaire, le voluptueux Eden du jeune premier au monole arrogant.

Un peu de retenue serait de circonstance, dé-laissez minette. Je vous engage d' tout mon cœur à modifier vos manières par trop expansives et surtout à supprimer le sourire provoquant (pour ne pas dire engageant) que vous vous laissez adresser aux gens à pelures dorées.

Vous êtes un peu trop dédaigneuse, charmante enfant, et si vous continuez à faire usage d'outrecuidance dans vos manières, vous pourriez bien finir comme la grenouille du bon Lafontaine qui, à force de se vanter à fini par crever.

Or donc, jeune demoiselle, de la réserve et de la prudence ou si non je parle.

Le mardi-gras m'a procuré l'occasion de découvrir quelques demi-mondaines, qui, par leurs hauts faits, sont dignes de figurer dans les colonnes de la *Bavarde*.

Je vais en quelques lignes passer en revue les batraciennes qui ont été l'objet d'une remarque au salon de Flore. Je ne parlerai pas des vieilles sibylles, telles qu'Amélie la licheuse, la grosse Louise, Annette et sa nini, elles ont de leur temps assez fait causer d'elles, je signalerai simplement leur présence au bal, en ajoutant qu'elles ont compris qu'il leur était inutile de se travestir, la nature les ayant déjà dotées d'un travestissement qui leur permet d'assister à toutes les fêtes carnavalesques.

que c'était notre charmante brune Fernande, celle qui vendait des bonbons dans la dernière cabacade.

Bien mademoiselle votre ami Charles vous a donc lâché, oh ! c'est très mal de sa part, tâchez de faire des économies pour ne pas tomber dans la dette comme autrefois ou la ville de Chalon serait obligée de vous faire une pension ! sur les rentes de plusieurs de vos anciens amis.

KROUMIR 2
Avocat de ces demoiselles

Nos belles petites tressaient déjà d'aise et s'écriaient avec joie : « Ce maudit voyageur de passage est enfin parti ! »

Récitez vos nerfs, vierges folles, le voyageur est toujours là pour vous flageller.

Il fut un temps, Marie, de la rue du Blé, où tu régnavas en souveraine sur ce demi-monde Chalonais.

Qui eût osé dire alors, que tu en viendrais à accepter les restes d'Annette Normande. Ah ! Marie, je le comprends, c'est dur d'en arriver là.

Un conseil à Annette Noé.
Place mieux ton amour-propre, tu n'as pas osé accepter le montant de la souscription faite en faveur et cependant tu en avais grandement besoin.

Si tu ne veux pas le tout prendre au moins la perche, car on commence à te voir le caillou.

Quant à toi, Marquise, ne te réjouis pas d'avance de ce que l'on ne s'occupe pas de toi, car on sait que quelques heures sur ton compte, tu pourrais le faire avorter tout caquet.

UN VOYAGEUR
de passage à Chalon.

Belleville

Demandez à C..., le rude et balourd jardinier, pourquoi il pose son avantageux personnage aux coins de toutes les rues, depuis son récent et imbecile exploit. — Cigne de l'œil, mon vieux, et serre la main à tous les voyous de la trempe en les invitant malicieusement à lire la Bavarde.

Où, après avoir ouvert la feuille avec toute la lenteur et la solennité qui méritent la circonstance et la noblesse de votre auditoire admirablement choisi, lisez à haute et intelligible voix le récit historique de votre sot confrère. Laissez s'éteindre le bruit des applaudissements, et ensuite ne manquez pas, comme le gorille à Hidel, de montrer votre double range de dents en signe de contentement.

Voilà ce que j'aime à voir !
Et, ma foi, tous les jours un spectacle semblable me distrairait énormément.

Et puis vos rires bruyants ont, pour moi, je l'avoue, un charme tout particulier : Je leur trouve, en tout, la finesse du pain d'orge et de votre épaisse vivacité.

Continuez ainsi tous les jadis, surtout ne manquez pas la lecture publique du numéro d'aujourd'hui.

Si quelques personnes venaient à vous dire que vous avez le cerveau légèrement fêlé, ne les croyez pas. De reste, si cela était, comme je m'interdis beaucoup à vous, je vous recommanderais au docteur Pinel, qui est de mes amis.

Et toi, N..., intrépide tailleur de pierre, tu es en possession de la robe de ton pays que tu as appris à limer si grossièrement. N'importe, envoyez toujours. Les lecteurs bellevillois de la Bavarde (non vos stupides confrères), prendront la peine de laver votre linge sale, à commencer par l'article que vous leur avez servi jeudi, assailli de déplorables incorrections. Demandez des lumières à l'Esprit Saint (ne pas lire sain) de votre gros ami C..., le jardinier. Ses conseils ne peuvent qu'être sages et salutaires, surtout s'ils vous engageaient à ne point emprunter la signature d'un autre. Avez-vous donc, dites-moi, assez conscience de votre propre faiblesse — pour vous parer, l'exemple du géant, des plumes de la plume ? C'est déjà raisonnable de votre part, monseigneur, si vous reconnaissez votre propre imbecilité, mais faites encore un effort.

La Bavarde vous engage de ne point vous emparer à l'avenir, du pseudonyme de son correspondant — « Bagasse, mon cher ! » La précaution était inutile. L'éclat terreur de votre prose n'a trompé personne.

Mais, au nom de la conservation de notre largesse, ne nous adressez plus, de grâce ! Des bijoux littéraires de cette eau là !
Soyez plutôt mapon si c'est votre talent.

UN BELLEVILLOIS

Valence

Titine la Vadrouille a, paraît-il, trouvé un nabab sérieux et, comme de droit, elle vient de se procurer une robe qui sied très bien à sa « charmante » personne.

Récompense honnête à quiconque donnera des renseignements sur une gentille cocotte, vêtue d'un grand manteau noir, qui parcourt tous les soirs nos boulevard.

1 NAIN SENSÉ DE VALENCE.

Annecy

Dans vos échos de province, vous laissez sous silence notre belle petite ville d'Annecy, qui, pourtant mérite bien une mention, que vous ne refusez pas à Chambéry sa voisine.

Notre demi-monde annécien n'est ni nombreux, ni brillant, mais il a quelques représentants notables.

Je vous citerai la légère et gracieuse Clotilde du passage Nemours (ne pas confondre avec sa synonyme doyenne des folles de la ville, que son grand âge et ses économies ont retirée de la circulation). Dima'che au bal masqué, son costume de ballerine fut remarqué, la faisait fort ressortir au milieu de ses deux amants, l'ancien et le nouveau qui étaient attachés à ses pas.

Bonaparte de légèreté et d'audace, pas bête, digne et bonne fille.

Julie O. de la rue St-Claire, profite du départ de son blond, petit fonctionnaire qu'elle doit rejoindre, pour le comble d'infidélités.

Pauvre innocent, amoureux d'une fille perdue et sans aucun charme.

On demande à tous les échos pour sa sœur Louise, un protecteur qui ne se présente pas. Pauvre fille ! vous feriez bien mieux de renoncer à la galanterie et vous vous en trouveriez bien mieux.

Cécile, qui est de plus en plus le bonnet rouge de la rue de la ville. Elles ne peuvent en faire à leur gré, leurs amis. Jeune dégringolée de la fille sans cœur, qui se présente froidement au premier venu qui se présente.

Si jeune et si blâsé !
Une nouvelle recrue s'est adjointe au bataillon

Cythérée. Malgré ses trente ans (?) et ses quatre enfants abandonnés au soin de son mari, elle se jette à corps perdu dans la débauche. Le n° 17 en voit de vertes et de grises.

Quand j'en aurai parlé de la lubrique Baccarat dont les débâchements formidables du Mardi-Gras, étonnaient toute la galerie au bal masqué du théâtre, je n'aurai plus qu'à tirer l'échelle pour aujourd'hui.

JUVENAL

Bourgoin

MARDI-GRAS A BOURGOIN

Neuf heures sonnaient à peine au beffroi de la jolie petite ville de Bourgoin que déjà les portes de l'immense établissement grignol étaient envahies par une multitude de masques attirés par le bruit d'un brillant orchestre ; un charmant quadrille commença le bal qui offrait déjà aux spectateurs beaucoup d'entrain.

Comme toujours nous y remarquons : Henriette Dragée, laissant apparaître sous son joli costume de bébé ses formes voluptueuses.

Marie Vêrus pas trop mal en petite meunière (cette grosse enfant pourrait à l'avenir garantir son masque tout le temps de la soirée elle aurait beaucoup plus de succès.)

Marie Papa, l'événement d'un costume d'indienne à soixante centimes le double mat, aurait pu conserver sa bonne humeur et son gracieux sourire un lieu de faire la moue à l'arrivée d'un nombreux groupe de bistos, habités du grand café de Bourgoin ; d'où vint cette mauvaise grâce à l'égard de vos anciens amis belle enfant ?

grâce à cette promesse de mariage faite par le beau meunier ? méfiez-vous, Marie, je n'ai jamais aimé les gens qui ne nuisent.

Nine B. se fait toujours remarquer par son vilain accoutrement. Il ne vous sied pas, ma chère, d'apporter si peu de goût dans vos toilettes, prenez donc plus de soin de votre personne quand vous venez au bal et soyez moins folle dans les promenades que vous faites avec vos amies — on vous juge mal dans les rues, vous devriez cependant songer à l'avenir.

Une nouvelle déesse a fait son apparition parmi nos habitués ? ravissant dans un joli costume bleu elle a eu beaucoup d'adorateurs.

Quant à la reine du bal, celle à qui tous nous avons jeté la pomme, nous taillons son nom, nous dirons seulement que son costume rouge et or de paysanne russe faisait à merveille ressortir tous ses atouts.

Bien paisiblement allait se finir cette charmante soirée ? Que le chef d'établissement venant rendre par ses soins, des plus attrayantes lors qu'une scène de pugilat vint à troubler le calme :

Francine Gandille, revêtu d'un sale costume d'avergnien, buvait silencieusement un verre de blanche, lorsqu'un beau petit picrot pris subitement d'un accès de jalousie se précipita sur elle et voulut la décoiffer. — Après avoir échangé quelques gros mots tels que G... et P... elle en vint aux mains ; les chignons allaient voler en un instant comme des plumes d'oiseaux dans la lutte et réussit à séparer ces deux combattants qui semblaient décidés à offrir à tous les spectateurs une scène tout au moins dramatique.

Toujours brave le père Barcot.
Nous devons signaler l'absence de la belle Pauline, de Mélanie Pête-Sec et de Mimi Vadrouille, qui n'ont pas paru pendant toute la soirée, nous espérons qu'elles seront plus exactes au prochain bal.

VIVE BARCOT.

Montélimar

Votre dernier numéro a produit dans notre ville une émotion indescriptible ; on se l'arrachait littéralement. Cela prouve surabondamment, comme le disait si bien le spirituel rédacteur de l'excellent Journal de Montélimar, que nos articles touchent juste et que nous devons continuer à flageller le vice et les vices.

Cependant, comme votre feuille est appréciée à un succès toujours croissant, il importe de mettre un peu d'ordre dans nos correspondances. Chacune semaine donc, à l'avenir, nous vous adresserons, sous le titre « Portraits et Silhouettes » une esquisse rapide et prise sur le vif de nos charmantes demi-mondaines, dont la plupart se désolent de rester dans l'ombre, alors que leurs grâces et leurs talents spéciaux leur assignent un rang bien en lumière. Le sujet est vaste, varié, et plusieurs années s'écouleront avant que nous ayons présenté et fait connaître à nos lecteurs les dames, veuves et demoiselles galantes de notre belle petite cité ; que celles d'entre-elles qui ne verraient pas leur nom figurer sur les prochains numéros de la Bavarde prennent patience, chacun y défiera à son tour, même et surtout celles qui croient leurs escapades ou aventures absolument innocentes.

Nous entrons donc en matière et vous présentons d'abord :

— La reine des P... vit maintenant de souvenirs et de regrets. Elle est si vieille ! Aide les jeunes timides à trouver le bonheur, ne pouvant plus le donner elle-même. De Profundis !

— Marie... Ex courtisane. Accuse trente trois printemps, oublie au moins dix douzaines de mois de nourriture, a su faire sa petite affaire sans bruit ; possède maintenant un petit herminette où elle reçoit de temps en temps les consultations de son vieux mari.

— Mélanie... Encore une vieille garde, celle-là, mais ne s'est pas encore retirée des affaires, au contraire.

Regrette toujours son beau sergent sculpteur, mais fait quand même le bonheur de son fabricant.

— Joséphine, Ah ! Joséphine, arrête ta machine, ou bien... tu renverras en traitement ton petit bonhomme chauve. Cesserait d'être, car il te fait, paraît-il, une existence insupportable, et de soie. Mais sois lui plus fidèle, ou sinon, gare !

— Elisa... Autre courtisane. Forte tête, forte poitrine, forte voix, tout fort, sauf la sagesse. Visite toujours de temps en temps son bel employé supérieur ; reçoit à domicile son ami et quand elle a du temps de reste, le consacre au gros O. X... qui paraît s'en contenter.

— Les deux bleues de la rue Descendant au Château. Ah pardon ! il paraît qu'elles ont déménagé pour se mettre plus à portée de leurs clients. La plus jeune va bientôt en pèlerinage à N.-D. de Delivrance.

Bien à vous.

H. SIFFLET.

Carnaval est passé !... Tout est devenu triste comme autrefois, on dirait que le diable est partout et on se résigne à croire qu'on s'est assez amusé et qu'il faut se reposer un peu, voire même quelques petites impures qui ne montrent plus autant leurs mœurs amoureuses par ces longues veilles.

On se croirait dans une ville sainte et je ne serais pas étonné qu'un de ces quatre matins on organise un pèlerinage pour implorer le pardon des petites fautes qui ont pu se commettre sous le costume d'un domino rose, et si cela arrive, les pénitentes seront nombreuses car elles sont de toutes parts grâce à la Bavarde, qui a le

secret de mettre son nez, même partout où elle n'a que faire, mais son devoir est ainsi.

Dernièrement elle a fait une petite tournée et elle s'est ébahie dans certains logis où certainement on ne l'y attendait pas.

Elle a laissé les cocottes de côté pour s'occuper exclusivement de celles qui ne croient pas faire leurs petites fredaines et qui ne s'achètent pas encore que la Bavarde est assez rusée pour les déjouer ; détrompez-vous, mesdames, les infidèles et prenez bien note des observations qu'elle a faites sur ce qu'elle a vu.

Attention, sacrilèges, voici des preuves :
Rue X..., la petite dame qui demeure dans la maison où il existe des garnis était bien de se mouir d'une bougie quand elle sort de chez elle pour aller dans la chambre qui se trouve sur le même étage et qui est occupée par... par... je ne me rappelle pas de son grade ; avec la lumière elle peut s'apercevoir qu'une sentinelle est placée en observation ; cette sentinelle c'est la Bavarde qui guette, nous lui conseillons de s'en servir ou alors c'est nous qui l'allumerons pour le mal qui n'y voit pas clair.

Un tableau sera complet, le peintre aura fait son devoir.

Rue Quatre-Alliances. — Le ne cite pas le ne par respect pour les honnêtes voisins. Il se jasse dans cette maison des petites scènes dont je vous donnerai un aperçu prochainement si cela continue.

Avertis, petite dame ; curieuse et indiscrette mais pas traître la Bavarde.

Quartier X... — La belle Houlotte de ce quartier à qui on avait fait dernièrement une légère réprimande, continue malgré cela à faire ses excursions nocturnes.

A quel penser-vous, donc, mauvaise tête ? vous devriez bien savoir que l'on peut arrêter vos folies et certainement qu'on le fera si vous continuez à faire des petits pains de Luit pendant que l'autre les fait cuire.

Prière aux visiteurs de l'Hôtel Saint-Paul de nous donner des renseignements sur les trembleuses qui fréquentent cet hôtel.

A bon entendeur, salut...
L. D. C. R.

Vous m'avez écrit, à vue d'œil, c'est peut-être l'air pestilenciel que vous respirez dans votre taudis, ou bien l'absorption trop fréquente des nombreux bocks que vous offrez les pigeons que vous plumez impitoyablement, ne consacrez pas à Bacchus bon nombre de vos nuits et modérez-vous, d'ailleurs, de rejoindre le plus tard possible l'enfer dont vous sortez.

Marie V... de la Porte de l'Oulle remarque son absence dans ma revue.

J'avoue humblement que je suis très-entrepris pour parler de vous, car vous cherchez à faire pardonner les écarts que vous faites et y a un an par une conduite presque exemplaire, aussi vous laissez-je tranquille.

Ah ! si l'enfant de même pour Marie Portais et Cézarine. Hélas ! ces deux oiseaux sinistres, vivantes incarnations du vice, seraient heureuses que je ne m'occupe pas d'elles.

Oreste et Pyralde, femmes, se suivant dans une tourtille de débauches et elles croient, sans doute à l'impunité. N'oubliez pas de votre morgue hautaine vos camarades, car vous êtes parties encore plus bas qu'elles.

La salle Saturnot a été vos débats, quel sera votre dénouement ?

Marie Castagnette, leur amie, sert de portemanteau à leurs railleries, les autres sont vicieuses par nature, celle-ci l'est par nécessité, paresse et bêtise.

Très-élevé est toujours au théâtre, c'est un tort grave, car votre présence serait très-faible à nos bals masqués, nous savons que vous êtes une fille de débauches et vous voyagez tristement à l'infamie. N'oubliez pas de votre morgue hautaine vos camarades, car vous êtes parties encore plus bas qu'elles.

La salle Saturnot a été vos débats, quel sera votre dénouement ?

Marie Castagnette, leur amie, sert de portemanteau à leurs railleries, les autres sont vicieuses par nature, celle-ci l'est par nécessité, paresse et bêtise.

Très-élevé est toujours au théâtre, c'est un tort grave, car votre présence serait très-faible à nos bals masqués, nous savons que vous êtes une fille de débauches et vous voyagez tristement à l'infamie. N'oubliez pas de votre morgue hautaine vos camarades, car vous êtes parties encore plus bas qu'elles.

La salle Saturnot a été vos débats, quel sera votre dénouement ?

Marie Castagnette, leur amie, sert de portemanteau à leurs railleries, les autres sont vicieuses par nature, celle-ci l'est par nécessité, paresse et bêtise.

Très-élevé est toujours au théâtre, c'est un tort grave, car votre présence serait très-faible à nos bals masqués, nous savons que vous êtes une fille de débauches et vous voyagez tristement à l'infamie. N'oubliez pas de votre morgue hautaine vos camarades, car vous êtes parties encore plus bas qu'elles.

La salle Saturnot a été vos débats, quel sera votre dénouement ?

Marie Castagnette, leur amie, sert de portemanteau à leurs railleries, les autres sont vicieuses par nature, celle-ci l'est par nécessité, paresse et bêtise.

Très-élevé est toujours au théâtre, c'est un tort grave, car votre présence serait très-faible à nos bals masqués, nous savons que vous êtes une fille de débauches et vous voyagez tristement à l'infamie. N'oubliez pas de votre morgue hautaine vos camarades, car vous êtes parties encore plus bas qu'elles.

La salle Saturnot a été vos débats, quel sera votre dénouement ?

Marie Castagnette, leur amie, sert de portemanteau à leurs railleries, les autres sont vicieuses par nature, celle-ci l'est par nécessité, paresse et bêtise.

Très-élevé est toujours au théâtre, c'est un tort grave, car votre présence serait très-faible à nos bals masqués, nous savons que vous êtes une fille de débauches et vous voyagez tristement à l'infamie. N'oubliez pas de votre morgue hautaine vos camarades, car vous êtes parties encore plus bas qu'elles.

La salle Saturnot a été vos débats, quel sera votre dénouement ?

Marie Castagnette, leur amie, sert de portemanteau à leurs railleries, les autres sont vicieuses par nature, celle-ci l'est par nécessité, paresse et bêtise.

Très-élevé est toujours au théâtre, c'est un tort grave, car votre présence serait très-faible à nos bals masqués, nous savons que vous êtes une fille de débauches et vous voyagez tristement à l'infamie. N'oubliez pas de votre morgue hautaine vos camarades, car vous êtes parties encore plus bas qu'elles.

La salle Saturnot a été vos débats, quel sera votre dénouement ?

Marie Castagnette, leur amie, sert de portemanteau à leurs railleries, les autres sont vicieuses par nature, celle-ci l'est par nécessité, paresse et bêtise.

ment peut-être, ce à quoi il est habitué, certain bœuf ne pourrait affirmer non attestation.

Vous étiez bien joyeux samedi dernier à la Rotonde. Qu'avez-vous donc ? Vous lisez une Bavarde et étiez très heureux de voir votre personne y figurer. Croyez-vous que ce soit une réclamation que l'on vous fait, détrompez-vous ma toute belle, il n'en est rien, peut-être par la suite n'en serez-vous pas aussi satisfaite.

Vous n'avez sans doute pas compris, ma chère Jeanne, la fin de ma précédente chronique : l'on vous dit de vous égarer et vous êtes toujours morose, serait-ce le paria que vous regretteriez ? mais son remplacement serait très facile, vous avez autour de vous toute une pléiade de jeunes gens qui seraient très heureux de lui succéder dans vos bonnes grâces.

L'on dit à l'Univers que Louise la brune se plaignait amèrement de voir ses paroles et gestes reproduits par la Bavarde ; prenez patience, ma belle enfant, nous n'en sommes qu'au prologue et de vos promesses seraient vraiment trop longues pour être dites en une seule fois.

Vous étiez plus humaine, Maria (mince comme un clou), samedi dernier, vous produisiez vos faveurs à plusieurs personnes votre intelligence dans ce cas suppléait à la beauté qui vous manque.

J'entends d'ici Anna la buveuse me vouer aux dieux infernaux serait-ce parce que vous n'avez pas paru dans le précédent numéro ? mais charmant démon, il est très facile de vous contenter.

Une petite réponse.
Un journal de notre ville publie une lettre attaquant tous vos correspondants.

Cela nous est bien indifférent et ne nous empêchera pas de clouer au pilori de l'opinion publique, les impures qui grognent dans notre ville.

Ah ! messieurs, vous vous sentez atteints parce que nous divulguons les escapades de filles qui jettent le déshonneur dans les ménages et qui ont de la honte de leur arrogance les honnêtes femmes.

Toute la banque, la confiserie, la métallurgie peuvent être ligés contre nous, cela nous importe peu, nous soulèverons les masques car nous voulons écraser le vice à Montélimar.

Ah ! nous avons été modérés, nous ne vous avons pas touchés et vous vous révoltez déjà ? Nous qui ne cachons pas des femmes dans nos maisons de campagne, nous sommes résolus à prendre la défense des femmes honnêtes contre les impures.

A bon entendeur salut.
LE FLAGELLEUR.

Presque toutes les formes de chapeaux d'été ont fait leur apparition ; les amateurs de grands chapeaux seront contents ; ils sont encore plus hauts et plus avancés de la passe que ceux de l'hiver ; cette passe forme une sorte d'avent, dans le genre de la forme Directoire. Ce qui complétera tout à fait la ressemblance avec les chapeaux de ce temps, ce sont les côtés qui sont beaucoup plus courts, car ils laissent l'oreille complètement découverte.

Les gravures de 1818 à 1822 donnent des modèles sur lesquels on croirait copiés les formes que j'ai vues. Le fond de ces chapeaux est haut et pointu. Ils se feront non seulement en paille de toutes nuances, mais aussi en étoffe, surtout en faille, en crêpe de Chine et en crêpe de soie. Sur le fond et sur la passe, on appliquera des découpures de fleurs de jais, de perles de différentes couleurs, et, dit-on, de velours, pour assortir les nouvelles soirées à fleurs ; ainsi, pour en donner une idée, on appliquera sur une forme entièrement en faille crème des motifs de velours vert bouteille. Sur le côté, un gros bouquet de roses thé, avec feuillage et fleurs de laurier-cerise. On appliquera du jais noir sur le crêpe de Chine rose.

Les bouquets et les fleurs sont les ornements indiqués de ces chapeaux.

Les formes en paille seront ornées de velours et de rubans de faille aussi, de torsades de gaze à dessins de velours et brodées de perles multicolores.

Mais la faille en étoffe et en ruban sera l'étoffe préférée de la saison ; on emploiera des rubans de toutes largeurs et les nuances jaunes, surtout celle bouton d'or, et la nuance paille, auront certainement la vogue. A côté de ces grands chapeaux, il y aura d'autres formes ; d'abord la petite capote à fond rond, un peu large, en paille demi-fine et garnie de bouillonnés de velours de toutes teintes avec barrette de perles passant en dessous comme un petit tour de tête ; derrière un tout petit bavolet très retroussé et posé très haut. Les chapeaux ronds seront très grands et de formes très irrégulières. La toque, toute en fantaisies de plumes, conservera le succès qu'elle obtient depuis plusieurs saisons déjà.

J'ai vu des merveilleuses comme agencements de couleurs. Plusieurs maisons de plumes ont su tirer un parti étonnant des plumages d'oiseaux des îles, combinés avec les plumes rouges du faisceau doré et les plumes vertes du lophophore. Il est impossible de décrire ces garnitures de toque, c'est un chatoiement qui se rapproche des pierres précieuses, c'est la seule comparaison qui puisse en donner l'idée.

Pour revenir aux chapeaux ronds, je dirai que le fond est plutôt pointu, quoique carré en haut, les bords grands, relevés d'un seul côté par une grosse touffe de plumes ou de fleurs. Les oiseaux ne se portent plus du tout.

Les perruches, merles, et tous les autres oiseaux, gros ou petits, sont exclus des chapeaux d'été.

Chacun son tour, ce sont les guirlandes de fleurs et de fruits qui profiteront de la faveur des maisons de mode avec les plumes et les fantaisies en perles. Les grosses pailles seront, dit-on, abandonnées ; on parle de perles de fantaisie à jours qui seront doublées d'une petite soie de fantaisie.

Il est à peu près certain qu'il se produira encore d'autres nouveautés, nous tiendrons nos lectrices au courant, au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

BLANCHE DE GÉRY.

On trouve les solutions :

Le Père Papat. — Starostopoutana à la Croisette. — Giovanni Marcel. — Cérère. — Un bressan amoureux d'Henriette la mignonne — 4 habits très duc à fait Anard à Beaurepaire. — Un adorateur de Suzanne la chaste, à Montmerle. Une société de Kroumirs attendant leur banquier, à Beaurepaire. — Pépina de Villefranche. — Un ne pssier amoureux. — Felix Barreau à St-Julien (Jura). — C. T. O. Ki-Kou-Choi-Della-Mari. — De la Michauxière. — Baron d'Orilly à Villefranche. — Mon bel ange — Cham et Lia à St-Georges de Reineis — Réflexion dans un grenier. — Toto chez Tata. — Belle Louise de l'écolet. — Ory fils. Erdna Tevarah.

Le personnel du restaurant Lambert. — Le comte Raoul des Chappennas. — Le cercle des bons books de l'Est. — Comptoir du Palais. — Peroline R. — Un jeune aristocrate d'Alexandrie. — Guguise. — Le cercle aristocratique de l'Est. — Un ennemi des infamies de la nuée bleue. — Elisa Dufort. — L'Abbruti de St-Etienne. — Les bonnes de la brasserie Bernaix à St-Etienne. — Bambini. — Un censeur de Tournay. — La belle Philomène du petit glacier à Valence. — Bidard de Chambéry. — La nourrice de la baronne Alexandrine en 1815. — Un des 23 adorateurs de Charlotte la vadrouille.

Le petit soldat d'Henriette la mignonne. — Trois belles filles des Terreaux. — Un décafé chez Rosalie. — L'amant d'Annie David. — Tous les amoureux d'Adrienne Roux. — La belle Hélène. — Les clients de l'Assommoir. — 39 décafé du Lyon-Loire. — Un des admirateurs d'Elisa de St-Etienne. — Un pilier du Coq noir. — Une grue. — L'Alphonse de l'Ingenue. — Un coquetier. — Un groupe d'abrutis de Bourg. — Un fort amour de Marie de la brasserie anglaise.

Une blanchisseuse ancienne camarade de Josephine O. D. — Clo et ses enfants. — Un saavetier. — Daphnis et Chloé. — Nini à Firminy. — Planet à Villefranche. — Un qui a voté pour le capitaine Thiers. — Une douzaine de cocottes de Valence. — Brin d'amour à Bourgoin. — Jenny Bidel. — Les amis de Fabius. — Comte de Vauxnavets. — Un ami de Marguerite la Nantaise. — Deux serins de la dixième section du P. L. M. — Un apprenti bucheur à St-Jast.

La rosière de Montmerle. — Claude Bissenlit à St-Vallier. — La belle brune de Montélimar. — Joannès Desgrieux. — Un admirateur de Rabalais. — Un élève de Zola. — Un journaliste ami d'Elodie Vallois. — La fée Carabosse. — Un amoureux fou de Sarah Rambert. — La belle chaste de Beziers. — Jeanne la poitrinaire. — Thérèse. — Un habitant de Villeurbanne. — Le secrétaire d'Annette la licheuse. — Marie-Louise-Lenoir. — Abel et Gatien. — Un calicot des Deux passages. — Un idiot de la chaise de Saint-Cair. — Une Hébé des Deux-Passages. — Cléopâtre de Thèbes.

On trouve les solutions :

Le Père Papat. — Starostopoutana à la Croisette. — Giovanni Marcel. — Cérère. — Un bressan amoureux d'Henriette la mignonne — 4 habits très duc à fait Anard à Beaurepaire. — Un adorateur de Suzanne la chaste, à Montmerle. Une société de Kroumirs attendant leur banquier, à Beaurepaire. — Pépina de Villefranche. — Un ne pssier amoureux. — Felix Barreau à St-Julien (Jura). — C. T. O. Ki-Kou-Choi-Della-Mari. — De la Michauxière. — Baron d'Orilly à Villefranche. — Mon bel ange — Cham et Lia à St-Georges de Reineis — Réflexion dans un grenier. — Toto chez Tata. — Belle Louise de l'écolet. — Ory fils. Erdna Tevarah.

Le personnel du restaurant Lambert. — Le comte Raoul des Chappennas. — Le cercle des bons books de l'Est. — Comptoir du Palais. — Peroline R. — Un jeune aristocrate d'Alexandrie. — Guguise. — Le cercle aristocratique de l'Est. — Un ennemi des infamies de la nuée bleue. — Elisa Dufort. — L'Abbruti de St-Etienne. — Les bonnes de la brasserie Bernaix à St-Etienne. — Bambini. — Un censeur de Tournay. — La belle Philomène du petit glacier à Valence. — Bidard de Chambéry. — La nourrice de la baronne Alexandrine en 1815. — Un des 23 adorateurs de Charlotte la vadrouille.